

# RES PHOTOGRAPHICA

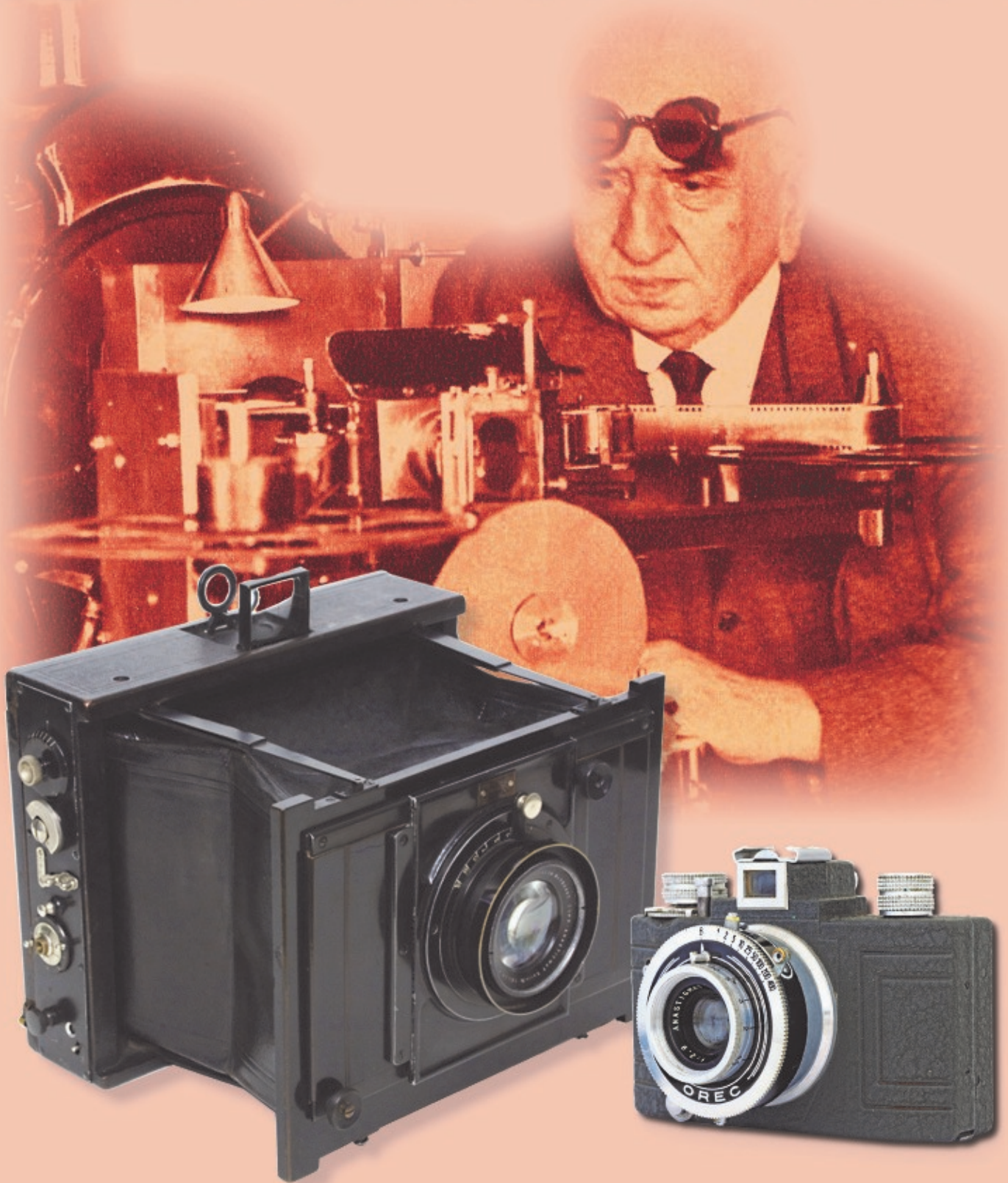


12€

AVRIL 2015

N°186

CLUB NIEPCE LUMIÈRE



**UN INTRUS CHEZ LES SEM 24X36 - NOTRE NOUVEAU SITE INTERNET - OTTOMAR ANSCHÜTZ - TOUSSAINT, DES STÉRÉOSCOPES FRANÇAIS - LOUIS LUMIÈRE PRÉSENTE LE FILM EN RELIEF - EN DIRECT AVEC ...**

## LE TARGET, SUITE ET PEUT ÊTRE PAS FIN !!!

### COURRIER DES LECTEURS

Suite à la parution de l'article sur le Favori de Target dans le n° 184 de notre bulletin, et à la sagacité de l'un de nos adhérents, Mr Cascaïl, qui a rappelé la ressemblance qu'il existe entre le Multicolore d'Ernemann et le Favori de Target, nous avons poussé plus loin l'analyse.

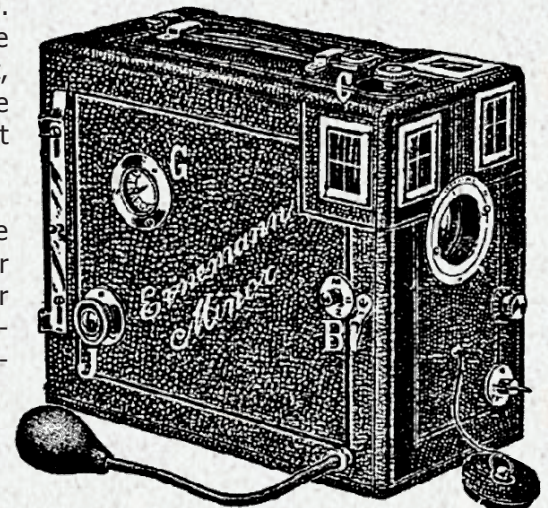
Le Multicolore est un appareil fabriqué par Ernemann entre 1900 et 1903, qui présente la particularité de posséder trois filtres de couleur pour faire de la photographie couleur en exposant successivement trois plaques derrière chacun de ces trois filtres colorés. La description de cet appareil qui a été publiée dans le numéro 37-38 en 1998 de l'excellente revue Cyclope, montre clairement que les mécanismes de l'obturateur et de mise au point sont en tout point identiques à ceux du Favori. Par ailleurs le numéro 53 (année 2001) de la même revue nous apprend en page 20 qu'un appareil comportant une optique Colmont semble identique au Multicolore sans toutefois présenter de marquage "Ernemann Dresden"...

Le Favori, décrit dans le bulletin Res Potographica n° 184, ne comporte lui non plus aucune mention "Ernemann Dresden" et n'a pas de filtres colorés. Les seuls marquages sont un «46» frappé sur le bois et écrit à la main sur la platine recevant le mécanisme d'obturation. L'optique ne comporte aucune marque de fabricant mais un numéro de série (n°6944) frappé sur les montures des lentilles avant et arrière ainsi que sur la platine de fixation. En revanche cet appareil est en tout point identique non pas au Multicolore mais au Minor qui est sa version sans filtres colorés. Le Minor a été fabriqué par Ernemann entre 1896 et 1919 (cf "Ernemann Cameras", livre de Peter Göllner publié par Witting Fachbuchverlag ISBN 3-930359-29-4). Les Favori et Minor ont une face avant identique et ne diffèrent, semble t il, que par le système de compteur de vue et de changement de plaque.

Peut on imaginer qu'une licence de fabrication ait été accordées par Ernemann à Target en 1901 pour fabriquer un obturateur et un système de mise au point ? ou Erne-

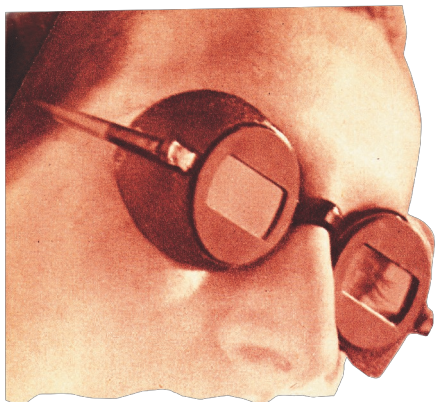
mann a-t-il livré à Target des ensembles obturateur et système de mise au point prêts à être intégrés sur un détective de sa marque ou des appareils complets revendus en OEM (Original Equipment Manufacturer) comme on le dit maintenant ?

Il est toutefois surprenant que des appareils tels que les Multicolore et Minor issus d'une grande marque comme Ernemann, se retrouvent sous d'autres marques avec ou sans mention Ernemann. La question est ouverte. 🇫🇷



👉 Le Minor d'Ernemann.

👉 Le Favori de Target.



**M**aison de qualité fondée en 1979, voici un titre qui sonne bien et que ne renierait pas un établissement d'excellence gastronomique. Il s'agit tout simplement de votre Club dont je veux parler ici.

Lorsque je mesure le chemin parcouru avec vous, je ne peux m'empêcher d'être impressionné et aussi fier du résultat. Il serait certainement fastidieux de lister tous les points qui ont évolué depuis sa création mais il en est de remarquables comme l'édition ou le site web. Bien entendu, Internet n'existait pas sous sa forme actuelle et nous avons ainsi saisi l'opportunité de ce nouveau média. Nous vous livrons maintenant une nouvelle version très complète avec de nombreuses fonctionnalités et des développements à venir très intéressants.

Le virtuel n'est pas le seul vecteur de communication du Club et l'édition apporte une large part de la prospérité actuelle de notre Association. Ceux qui seront présents à notre Assemblée Générale les 25 et 26 avril à La Ciotat pourront le vérifier par eux-mêmes. Je remercie tous ceux qui ont œuvré, de près ou de loin, à cette réussite.

Les échanges avec les autres associations françaises ou étrangères fonctionnent parfaitement bien et je me félicite fréquemment de la qualité apportée par les différents intervenants dans nos colonnes. A tel point que nous avons décidé de faire un recueil des articles parus sous la plume de Klaus-Eckard Riess. Cette compilation sera bilingue français-danois mais comportera aussi des chapitres inédits sur l'histoire de l'appareil pho-

tographique et argentique en Allemagne. Il ne faudra pas manquer cette sortie prévue pour la fin de cette année, voire le début de l'autre.

La synergie entre les Iconomécanophiles du Limousin et le Club Niépce Lumière fonctionne à plein et je peux dès aujourd'hui vous annoncer que le Club organisera en région lyonnaise les 3 et 4 octobre 2015 la très classique Expo d'un jour. Les thèmes de collection retenus en commun seront les Canon reflex argentiques et les caméras Léveque. Nous travaillons à la réalisation de cette manifestation et nous serons en mesure de vous proposer le programme définitif lors de la foire de Bièvres 2015. Ceux qui ne pourraient pas être présents à Bièvres seront bien entendu avertis par courrier électronique ou postal.

En attendant, voici votre nouveau magazine et découvrez plusieurs sujets traitant de la stéréoscopie tant en photographie qu'au cinéma. Louis Lumière, que nous honorerons à La Ciotat, est donc présent à travers un article paru il y a tout juste 80 ans.

Dégustez le bel article consacré à Ottomar Anschütz illustré de belles images jusqu'alors inédites pour certaines et prenez à nouveau le temps de regarder vos vitrines afin de traquer le SEM Kim curieux ou inconnu qui fera la suite de l'article de Jean Luc Tissot !

Rencontrez nous dans les différentes foires fréquentées par le Club, ce sera toujours un plaisir de vous recevoir sur nos stands.



### 3 Éditorial

*G. Bandelier*

### 4 Un intrus chez les SEM 24x36

*J.L. Tissot*

### 8 Notre nouveau site Internet

*Proposé par l'équipe Web*

### 10 Ottomar Anschütz

*K.E. Riess*

### 17 Toussaint, des stéréoscopes français

*E. Gérard*

### 21 Louis Lumière présente le film en relief

*Proposé par la Rédaction*

### 28 En direct avec...

*les Iconomécanophiles du Limousin*

### 30 La Vie du Club



Visitez notre site en scannant ce QR code avec votre Smartphone.

#### *Les couvertures*

*I : Conception gracieuse © Le Rêve Édition*

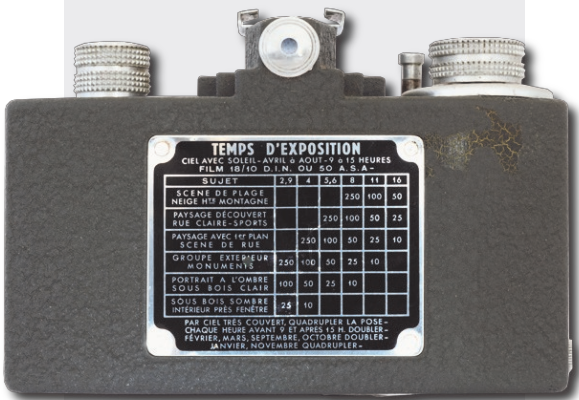
*II : Le Target, suite et peut-être pas fin !*

*III : Comment fabriquer ses dépolis ?*

*IV : Conception gracieuse © Le Rêve Édition*

Figure 1 : Le nouveau au centre du débat.

Figure 2 : Le SEM "Luxe"



Quand le petit dernier SEM est arrivé à la maison, il y a eu comme un froid ! Tous les SEM 24x36 se sont rassemblés autour de lui pour voir ce qu'il pouvait bien avoir de plus qu'eux qui ait pu justifier son achat !

Tout d'abord, il a une décoration inhabituelle : un motif gravé très proprement sur l'avant de l'appareil (Figure 2) et une belle peinture granitée comme celle qui recouvre les versions PHOTO HALL ou GRENAPHOT (Figure 3) ; c'est pourquoi on va l'appeler le "Luxe" dans la suite de l'article.

Bien sûr, tous ont remarqué l'ajout d'une griffe porte accessoire pas très heureuse pour la ligne de l'appareil. Il était d'ailleurs arrivé avec un petit télémètre MAJOR - 2 - sur la tête ce qui avait fait rire la communauté des SEM. Son objectif est un traditionnel Anastigmat Cross de 45 mm ouvert à 2,9. En revanche, l'obturateur a été pris dans les OREC au 1/400 qui équipent les ORENAC et qui rendent jaloux bon nombre des SEM 24 x 36 des premières générations. Par ailleurs, les SEM KIM se sont gaussés en voyant un déclencheur (avec une tête de petit diamètre ...) sur le boîtier

affublé d'un cache-compteur marqué "SEM Baby" en lieu et place du traditionnel cache "Kim SEM". C'est une chance car les caches compteur SEM Baby comportent toujours l'encoche destinée à laisser la place au déclencheur sur le boîtier (même si quelque fois il y a eu des erreurs de fabrication (figure 4).

A côté du déclencheur, on notera la présence d'un trou lisse ne débouchant pas. Est ce un embryon de prise pour un déclencheur souple ou un trou de fixation d'un accessoire complémentaire, mais lequel ? (Figure 5).

Pour calmer les velléités de révolution qui germaient dans ma collection, j'ai dû rechercher les détails qui pourraient expliquer l'existence de cet appareil jugé de "Luxe" par ses congénères.



Figure 3 : Le "Luxe" entouré de ses collègues "PHOTO HALL" et "GRENAPHOT"

## L'enquête

Un premier détail apparaît rapidement à l'observation : ce boîtier a été repeint (voir figure 6). En effet, par suite de l'usure de la peinture sur le dos de l'appareil, on voit apparaître la peinture traditionnelle des Baby SEM.

Cette nouvelle peinture a été exécutée avec soin, car une table de pose du dernier type utilisée sur les 24 x 36 SEM, a été reposée après la peinture noir mat de l'intérieur du dos comme en témoignent les rivets non peints à l'intérieur du dos (figure 7) ainsi que les marques du rivetage.

Le boîtier et le dos sont frappés du numéro de série "11" sous le viseur mais on sait que la numérotation n'est pas chronologiquement très fiable. Une analyse plus poussée met en évidence

une gravure manuscrite : "FR 379 RH" sur la lame de ressort de maintien de la cartouche de film (voir figure 8). La signification de cette gravure reste assez mystérieuse. On sait que, très souvent, les réparateurs avaient pour habitude de marquer les appareils qui passaient entre leurs mains. Mais la complexité de cette "plaque d'immatriculation" est difficile à interpréter.

Une autre particularité de beaucoup de SEM 24 x 36, est de posséder un marquage discret, un tatouage en quelque sorte, sous le presse-film. Le tableau ci-dessous rassemble les gravures trouvées sur le reste de la famille. On pourrait attribuer ces gravures à des signatures d'ouvriers ayant monté l'appareil (comme on



Figure 4 : Exemple d'erreur de positionnement de l'encoche précédemment destinée au déclencheur des SEM KIM.



et Figure 5 : Vue de dessus du SEM "Luxe".



Figure 6 : Trace de la peinture initiale.

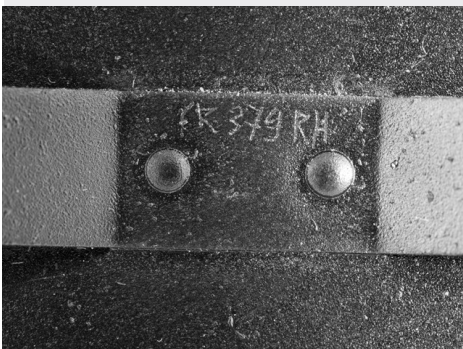


Figure 8 : Gravure "FR 379 RH"

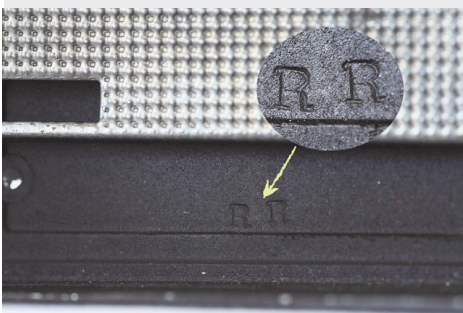


Figure 9 : Exemple de "signature" trouvée sur le BABY SEM n°54.

trouve souvent la signature du graveur sur les pierres sculptées pour les cathédrales). Dans le cas présent, il s'agit, le plus souvent, de lettres doublées frappées sous ou dessous le presse film.

Ces signatures étaient (pas toujours) présentes sur les CORNU et les REYNA CROSS mais elles comportaient alors toujours un ou des chiffre(s) avec ou sans lettres. On remarquera que les deux "LUMINOR" ayant le cache compteur marqué "LUMINOR" (les numéros 406 & 785) ont des gravures identiques (VV) alors que le LUMINOR n° 732 avec un cache compteur marqué "SEM KIM" et une plaquette "LUMINOR" vissée en façade comporte une signature "RR". Enfin, est ce un hasard ?, les deux BABY SEM les plus récents qui comportent chacun un numéro de série avec une lettre, n'ont pas de "signature"...

### Conclusion provisoire

Après discussions avec plusieurs collectionneurs, il semblerait que cet appareil puisse être le fait d'un assemblage personnalisé exécuté par un employé de la société SEM. Il était en effet possible pour un employé, dans certaines sociétés, de se construire un appareil à partir des pièces disponibles sur la chaîne de montage.

Les indices qui vont dans ce sens sont :

- ☛ Une peinture faite "après coup" qui a nécessité la dépose de la table de pose rivetée sur le dos de l'appareil pour ensuite en reposer une après peinture comme l'atteste les rivets non peints à l'intérieur du dos. Le reste des éléments se démonte facilement avant la peinture du boîtier et du dos.

- ☛ L'utilisation d'un obturateur OREC 1" - 1/400 qui a équipé les ORENAC et, plus tard, les SEM BABYLORD (1960). L'utilisation de cet obturateur peut faire penser à une réutilisation de pièces restées en stock après l'avènement de la série des SEM de deuxième génération (BABYSEM, BABYJOY et BABYLORD). On peut trouver des exemples de construction "à la demande" de SEM KIM pourvu de cet obturateur. A titre d'exemple, la photo suivante (figure 10) montre un SEM KIM fourni dans le cadre d'un marché avec l'ONERA (Office National des Etudes et Recherche en Aéronautique) équipé de l'obturateur que l'on retrouve sur l'ORENAC (il est probable que l'ONERA n'a pas passé commande d'ORENAC à cause de son prix bien supérieur - 22 800 F en 1952 soit 540 € en 2014 - à celui d'un SEM KIM même modifié qui coûterait environ 350 € ...).



Figure 7 : Boîtier ouvert laissant apparaître les rivets de fixation de la table de pose.

TYPE	Modèle	N° série	Signature	Remarque
SEM KIM	"Luxe"	11	J	
SEM KIM		37	JJ	
SEM KIM	modifié	140	PP	Compur Rapid 1" - 1/500
SEM KIM		305	BB	
SEM KIM		377	A	
SEM KIM	LUMINOR	406	VV	
SEM KIM	modifié	447	Y	Kodak Ektar 50 mm sur Compur Rapid 1" - 1/500
SEM KIM	modifié	480	Z	Schneider Xenon 50 mm sur Compur Rapide 1" - 1/500
SEM KIM	modifié	527	NN	Compur Rapid 1" - 1/500
SEM KIM		531	KK	
SEM KIM	modifié	715	UU	Marché ONERA avec OREC 1" - 1/400
SEM KIM	LUMINOR	732	RR	
SEM KIM	LUMINOR	785	VV	
SEM KIM		800	V	
SEM KIM		1094	B	
BABY SEM		20	AA	
BABY SEM		54	RR	
BABY SEM		359	BB	
BABY SEM	PHOTO HALL	598	CC	
BABY SEM	GRENAPHOT	A 208	absente	
BABY SEM		C 523	absente	

Tableau 1 : Recensement des "signatures" SEM KIM & BABY SEM

(les modèles marqués "modifié" sont des SEM KIM ayant reçu des obturateurs ou des objectifs issus d'autres productions).

Depuis cette enquête, tout est rentré dans l'ordre. Les SEM KIM et BABY SEM ont réintégré leur étagère en faisant une place au dernier issu d'une exécution spéciale probablement en fin de vie de la série.

Reste la question des marquages sous ou dessous le presse film. Il serait intéressant d'en faire un relevé et pour cela, mettre en place une enquête auprès des adhérents (à suivre). 🇫🇷

Figure 10 : SEM KIM "ONERA" n°715 équipé également de l'obturateur au 1/400 des ORENAC.



Le nouveau site est actif depuis la mi-janvier à l'adresse suivante : <http://www.club-niepce-lumiere.org/>

L'équipe chargée de la conception et de la réalisation a souhaité qu'il soit :

- un outil de communication entre le bureau du Club et les adhérents mais aussi entre adhérents.

- une vitrine pour promouvoir le Club Niépce Lumière auprès du grand public et spécialement des collectionneurs afin de partager nos connaissances.

- un outil de vente de nos publications aux membres du Club et aux autres collectionneurs que nous ne rencontrons pas sur les foires.

A l'ouverture du site, la barre des menus vous permet d'accéder à onze menus :

### Boutique

Il comporte trois sous-menus : le **Bon de commande** que vous pouvez imprimer, les **Extras** (classeurs pour le magazine et les Fondamentaux et l'index des anciens bulletins jusqu'au n° 150) et enfin les **Modalités de vente**. Dans le **Bon de commande** divers liens vous conduisent directement vers la fiche de l'article concerné.

### Adhésion

Deux formules sont proposées pour adhérer ou ré-adhérer ; un lien vous amène au **Bon de commande** de la **Boutique** à imprimer pour valider la formule choisie et le mode de règlement.

## CLUB NIÉPCE LUMIÈRE



Accueil Res Photographica Publications Boutique Adhésion Activités Documents Ailleurs Liens

### Res Photographica

Tous les numéros de Res Photographica (autrefois « Le Bulletin »), vous sont présentés par date décroissante jusqu'au n° 1 ; en cliquant sur l'image vous accédez au sommaire et à trois pages représentatives du contenu. En haut de la page, un lien vous permet de télécharger l'index des bulletins depuis le tout premier. Vous pourrez ainsi rechercher le ou les numéros qui ont présenté l'appareil ou la marque qui vous intéresse.

### Publications

Il présente toutes les publications du Club dans trois sous-menus : Les **Livres**, les **Fondamentaux (Maxiches)** et les **Divers** (publications diverses éditées ou non par le Club). Chaque publication est présentée sous forme de liste des couvertures. En cliquant sur l'une d'elle, vous avez accès à des informations complémentaires (ex : disponibilité et prix), à son sommaire ainsi qu'à trois pages intérieures. Un lien vous dirige vers le **Bon de commande**.

### Activités

Il comprend quatre rubriques : **Événements récents** où sont mentionnées les dernières manifestations organisées par le Club et d'autres où il était présent, la **Galerie photos** où vous retrouvez des photos de toutes nos manifestations (Foire, Assemblées Générales, Expositions, etc.), **Optica** en collaboration avec l'Association Louis Dunand d'Irigny et une nouvelle rubrique, **Créations** où nous vous invitons à découvrir des réalisations remarquables de nos adhérents. Si vous-même souhaitez faire partager une création, n'hésitez pas à le proposer !



Le Calendrier comporte trois sous-menus : **l'Agenda complet de l'année** où sont mentionnées chronologiquement toutes les manifestations dont nous avons eu connaissance ; le logo indique celles où le Club est présent ou représenté. Le **Calendrier des événements CNL** regroupe chro-



nologiquement tous les évènements organisés par le Club tels que les réunions du bureau, l'Assemblée Générale, les expositions, etc.... Enfin nous vous indiquons le calendrier des **Foires 2015 en Allemagne**. Si vous connaissez la date d'une foire qui ne figure pas dans le Calendrier, n'hésitez pas à la communiquer à l'équipe du site !

#### Documents

Ce menu vous permet d'accéder à cinq sous-menus : Le **Musée** où figurent les contributions de nos membres sur un ou plusieurs appareils de leur choix, le **Fonds Delval** qui regroupe toutes les fiches de ce collectionneur averti qui a été membre du Club jusqu'à sa disparition, le **Fonds Bellieni**, énorme contribution d'Etienne Gérard sur ce constructeur et qui complète son ouvrage, les **Billets du Prof** et la rubrique **Appareils et Photos** que nous souhaiterions voir se développer. Adressez nous vos plus belles photos et celle de l'appareil utilisé.

#### Ailleurs

Dans ce menu nous vous indiquons des évènements, expositions ou manifestations proposées par des musées, institutions ou autres organismes publics ; y figure actuellement un lien vers la Cinémathèque Française et son fabuleux catalogue illustré des appareils. Si vous avez rencontré sur Internet un site ou un article de nature à intéresser l'ensemble de nos visiteurs, n'hésitez pas à en communiquer l'information à l'équipe du site !



Cette icône vous permet d'accéder au moteur de recherche dans le site. Par exemple si vous inscrivez «Foca » le moteur de recherche vous indiquera toutes nos publications dans lesquelles le mot Foca est mentionné. C'est un outil qui complète l'index car il couvre toutes les publications recensées dans le site.



Ce menu vous permet d'accéder à la liste des liens vers d'autres sites, ceux des membres du Club, des clubs amis avec lesquels nous échangeons et nos partenaires.



Ce menu regroupe les **Infos légales** obligatoires ainsi que **Le Bureau** du Club.

Dans la page d'Accueil ce pavé **Actualités** vous permet d'accéder directement aux publications ou aux informations les plus récentes. Il suffit de cliquer sur ce qui vous intéresse pour y accéder directement.

### Actualités


- [Louis Guillaume Rancoule : histoire et production](#)
- [The Frena - Le Gnôme : histoire et production](#)
- [185](#)
- [Vidéos de l'inauguration](#)
- [Minox... en bois !](#)
- [Ambiances](#)
- [Photomaniac \(autour de la photographie\)](#)
- [184](#)

Ce pavé **Dans la quinzaine** figure également dans la page d'Accueil et vous permet de visualiser et d'accéder aux évènements qui vont se dérouler dans les 15 jours qui suivent.

### Dans la quinzaine

- Dim Mar 01 @09:00 - 16:00  
[Exposition de photos d'Iza Cosson](#)
- Dim Mar 01 @09:00 - 16:00  
[29ème Salon des Collectionneurs de Matériel Photographique et Cinématographique](#)

L'équipe du site attend vos remarques, suggestions et même...les critiques qui seront examinées avec attention. Adressez-les par courrier à l'adresse du club ou par courriel à [photonicephore@yahoo.fr](mailto:photonicephore@yahoo.fr).

N'hésitez pas à nous signaler toute manifestation ou événement dont vous avez connaissance ou dont vous êtes organisateur afin qu'il figure dans les meilleurs délais sur le site. Et maintenant, bonne visite ! 

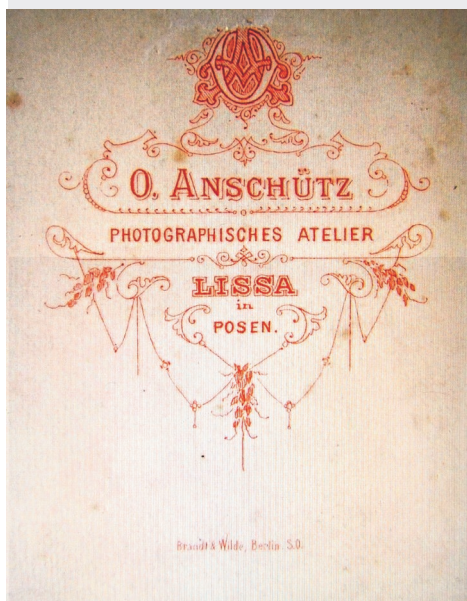
## OTTOMAR ANSCHÜTZ (1846-1907)

Maître de l'instantané et inventeur de l'obturateur à rideaux *par Klaus-Eckard Riess*

*Traduit du danois par  
François Marchetti*



*Ottomar Anschütz jeune.*



*Réclame pour l'atelier d'Ottomar Anschütz à  
Lissa (aujourd'hui, Litzna, en Pologne).*

Que de qualificatifs à attribuer à Ottomar Anschütz ! Entre autres, inventeur de l'obturateur à rideaux, premier reporter-photographe au monde (1883), pionnier du cinématographe, éditeur de livres et documentariste particulier de la cour impériale.

Ottomar Anschütz est né le 16 mai 1846 à Lissa, l'actuel Leszno dans la Pologne d'aujourd'hui. Son père était un peintre renommé de portraits et de décors, mais le jeune Ottomar n'éprouvait pas le besoin de suivre l'exemple paternel. C'est, en effet, ce nouveau média qu'était la photographie qui l'intéressait, et il suivit une formation dans cette spécialité de 1864 à 1868 à Berlin, Munich et Vienne. De retour dans sa ville natale, il reprit le commerce de son père qu'il convertit rapidement en atelier de photo. Il se construisit, en outre, une espèce de mobil-home avec, à l'avant, une tente où il installa une chambre noire et un petit habitacle pour deux. Tiré par un attelage de deux chevaux, il parcourait le pays, rendant visite à ses clients et trouvant les sujets qu'il voulait photographier. Parmi ceux qu'il préférait, il y avait les animaux sauvages.

Il ne les observait pas dans leur milieu naturel, mais il les prenait en photo au zoo de Breslau ou dans son propre petit jardin zoologique. Comme fils de peintre décorateur, il lui était facile de réaliser un décor de fond représentant des scènes naturelles de contrées exotiques. Ce qui pouvait donner l'illusion que les animaux avaient été photographiés, par exemple en pleine savane africaine ou dans la jungle.

Dès le départ, Ottomar Anschütz semble avoir été fasciné par les instantanés d'animaux et d'êtres humains en mouvement. Il expérimenta divers obturateurs à guillotine avant de se rendre compte que la solution idéale serait un obturateur à rideaux placé directement devant la plaque photographique. Pour construire son invention, Ottomar Anschütz se fit aider par son voisin et ami, le facteur d'orgue Schneider à Lissa. Personne ne peut dire aujourd'hui à quoi ressemblaient leurs premiers appareils photo. De même que reste tant soit peu mystérieux le fait qu'Anschütz ait pu garder secrète

son invention pendant six ans jusqu'à ce qu'il eût enfin fait breveter son obturateur à rideaux en 1888. Ottomar Anschütz étonna le monde avec ses instantanés d'animaux en mouvement et surtout de chevaux saisis en pleine course par l'objectif. Aujourd'hui encore, on se demande comment il a pu, avec une vitesse de 1/1000<sup>e</sup> et un objectif pas très lumineux, obtenir des images si bien exposées et si détaillées.

Dès 1882, Ottomar Anschütz reçut une médaille de bronze pour ses instantanés à l'Exposition photographique de Bruxelles. Sa réputation gagna le gratin de la société. En 1883, l'empereur lui demanda de photographier l'inauguration du monument de Niederwald à Rüdesheim. Tous ceux qui ont vu à Rüdesheim autre chose que la Drosselgasse se souviennent certainement de la colossale statue de la Germania qui se dresse tout en haut des vignobles. Elle remonte à cette époque de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle où l'on érigeait de pompeux monuments commémoratifs un peu partout dans le Reich allemand nouvellement fondé.

La photo de l'événement du 28 septembre 1883 peut être considérée comme la toute première photo de presse que le monde ait connue. L'année suivante, très précisément le 9 juin 1884, fut posée la première pierre du nouveau (et actuel) Reichstag à Berlin. Ottomar Anschütz était là, et il prit la seule photo que l'on connaisse aujourd'hui de cet événement solennel.

La même année, il fit sensation en photographiant les manœuvres impériales à Hombourg. C'étaient les toutes premières vraies photos qui, grâce à la nouvelle méthode d'autotypie, aient été publiées dans un journal. Jusque-là, la presse n'avait pu reproduire que des illustrations tirées de dessins ou d'estampes exécutés à partir de photographies, et non les photographies elles-mêmes.

Au début des années 1880, Ottomar Anschütz entra en contact avec le pionnier de l'aviation Otto Lilienthal (1848-1896), dont il photographia en instantanés les nombreuses tentatives

de vol au moyen d'espèces d'ailes d'oiseau ou de chauve-souris. Il est certain que Lilienthal a étudié les sensationnelles photos de cigognes en vol prises par Anschütz en 1884 et qui stupéfièrent ses contemporains.

Tout comme un vol de cigognes, la renommée d'Ottomar Anschütz dépassa ainsi largement les frontières de l'Allemagne. Les cigognes peuvent faire ce qu'Otto Lilienthal lui-même voulait faire, ce qui allait finalement lui coûter la vie.

Le 27 novembre 1888, le voile qui recouvrait l'art photographique d'Ottomar Anschütz fut levé lorsque l'inventeur obtint le brevet n° D.R.P. 49919 pour son obturateur à rideaux. Dans son ouvrage "Die Photographische Camera und die Momentapparate" <sup>1)</sup> de 1892, le Dr. Josef Maria Eder décrit en détail le fonctionnement de l'obturateur à rideaux inventé par Ottomar Anschütz :

"Le rideau **d**<sup>1</sup> est enroulé sur le rouleau **e**<sup>1</sup>, qui est bloqué par le cliquet d'arrêt **h**. Le rideau **d** recouvre le rouleau **e** et il est tendu par les cordons en caoutchouc **a**. Les rideaux sont reliés l'un à l'autre au moyen du cordon **f**, qui passe par les œillets **f**<sup>2</sup> et est fixé par une série de crochets sur le rideau **d**<sup>1</sup>. En déplaçant le cordon sur les crochets, on règle la largeur de la fente et, par là, le temps de pose.

Une pression sur une poire en caoutchouc permet au déclencheur pneumatique de débloquent le cliquet d'arrêt **h**, qui libère alors le rouleau **e**<sup>1</sup>. Entraînés par les cordons en caoutchouc, les rideaux, séparés par la fente, se mettent en action, et la plaque photographique est impressionnée."

<sup>1)</sup> "L'appareil photographique et l'appareil à instantanés" (n.d.t.)

🐾 Loups photographiés par Ottomar Anschütz en 1886.

🐾 L'obturateur à rideaux d'Ottomar Anschütz, breveté en 1888.

Tiré de "Die Photographische Camera" de Josef Maria Eder, 1892.

🐾 Vol de cigognes photographié par Ottomar Anschütz, vers 1884.

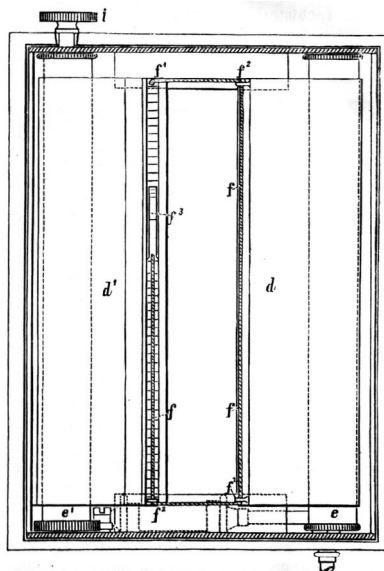


Fig. 260. Anschütz's Momentverschluss.

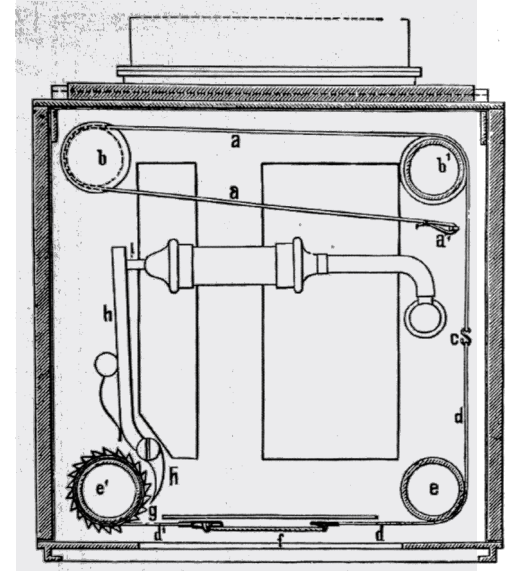


Fig. 258. Anschütz's Momentverschluss.

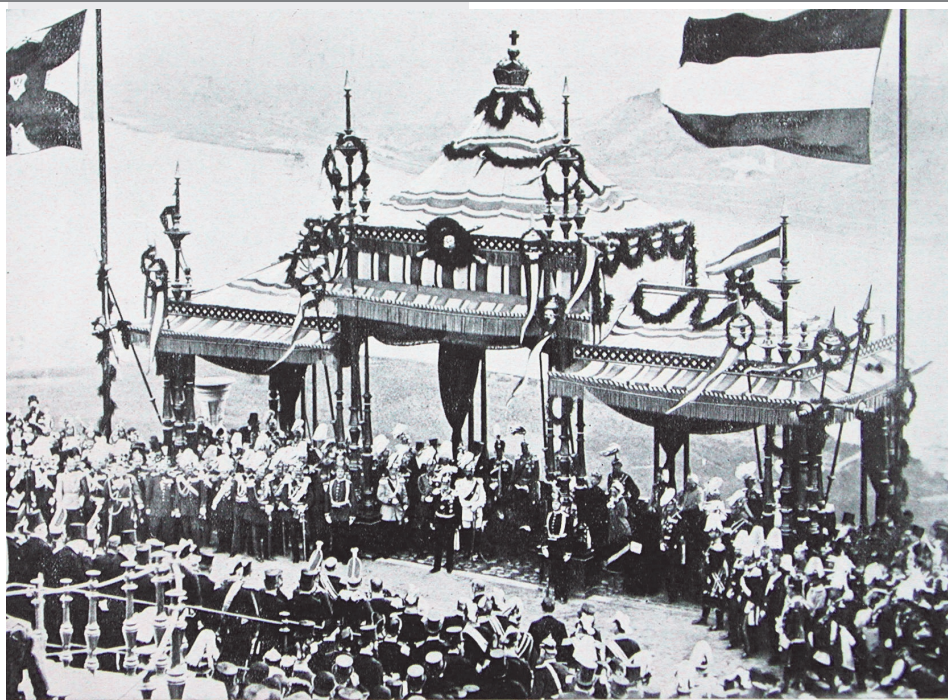


Nach dem Leben aufgenommen von

Ottomar Anschütz Liass (Focer)

## OTTOMAR ANSCHÜTZ (1846-1907)

Maître de l'instantané et inventeur de l'obturateur à rideaux *par Klaus-Eckard Riess*



Die erste „Reporter-Aufnahme“ von Ottomar Anschütz

*Inauguration du mémorial de Niederwald le 28 septembre 1883, photographiée par Ottomar Anschütz. Première photo de presse allemande. Tirée du livre publié pour le 75<sup>e</sup> anniversaire de Zeiss Ikon AG en 1937.*

*Le mémorial de Niederwald près de Rüdesheim par © Peter Oebell en 2014.*



Dans sa description, le Dr. Eder entrevoit déjà plusieurs potentialités, notamment le remplacement des longs cordons en caoutchouc par un ressort installé à l'intérieur du rouleau **e** et l'enroulement du rideau **d** sur le rouleau. Il envisage aussi que le déclencheur pneumatique puisse être remplacé par un déclencheur électromagnétique.

A nos yeux d'aujourd'hui, le premier obturateur Anschütz présentait une façon compliquée de régler le temps de pose. Avec le temps, la méthode est devenue bien plus facile. Au lieu de régler la fente d'obturation, par derrière, directement sur les rideaux, on a fini par faire les réglages au moyen de boutons situés sur le côté de l'appareil photo. On a pu aussi ajuster la vitesse de défilement des rideaux, ce qui a rendu possibles les vitesses lentes. Finalement, l'obturateur a pu être armé, l'appareil fermé, grâce à des rideaux se chevauchant (1905).

C'est à la firme C.P. Goerz, fondée à Berlin en 1886, que revint le mérite de cette évolution. C'est là que furent fabriqués les appareils photo Goerz-Anschütz, qui allaient devenir mondialement célèbres. Trait tout à fait caractéristique, on grava sur le rideau les noms "Ottomar Anschütz" et "Lissa (Posen)", complétés parfois du n° du brevet D.R.P. 49919.

Les premiers appareils Goerz-Anschütz offraient un boîtier en bois quadrangulaire, typique de l'époque, et qui fut à un moment livré en une forme conique. Mais le plus connu et le plus apprécié fut le klapp "Goerz-Ango", dont le nom est la combinaison de **Anschütz** et de **Goerz**. Ango, comme appareil de reportage, devint un concurrent du populaire Deckrullo-Nettel de Contessa Stuttgart, et, comme ce dernier, il resta en production jusqu'à l'époque de Zeiss Ikon, après 1926, c'est-à-dire pendant une trentaine d'années.

L'année 1888, celle même où Ottomar Anschütz fit breveter son révolutionnaire obturateur à rideaux, est appelée, dans l'histoire de l'Allemagne, "l'année tri-impériale" ou "l'année des trois empereurs". En effet, cette année-là, mourut tout d'abord le vieil empereur Guillaume I<sup>er</sup>. Lui succéda son fils, Frédéric III, quelque peu plus libéral, mais, déjà gravement malade, il suivit son père dans la tombe trois mois après. Monta alors sur le trône impérial Guillaume II, connu pour ses fréquentes fanfaronnades.

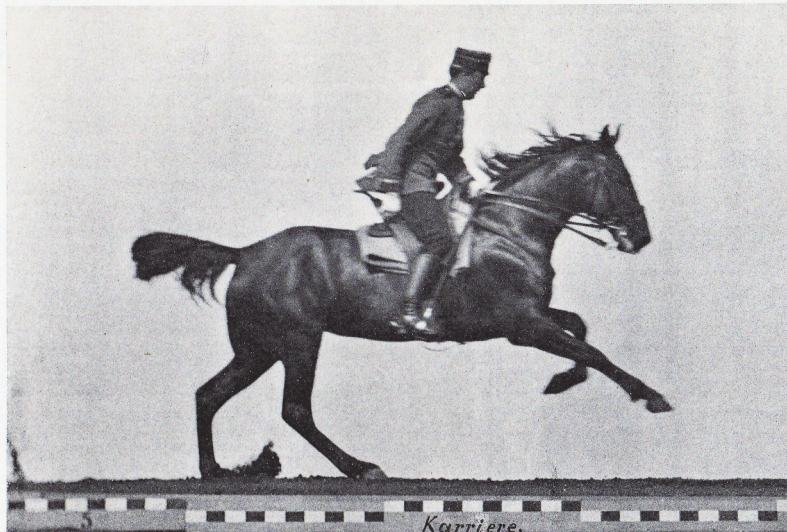
Or, Ottomar Anschütz était bien vu des trois monarques. A la demande de Guillaume II, il suivit l'empereur jusqu'à sa résidence d'été, le château de Cadinen, près de Elbing, en Prusse orientale (l'actuel Elblag en Pologne) et il édita un album de photos illustrant les joyeuses vacances estivales de la famille impériale. De même qu'en 1898, il accompagnera l'empereur dans son grand voyage (très controversé internationalement en raison de ses motivations politiques) dans l'Empire ottoman.

Ottomar Anschütz raconta cet événement en photos dans un album édité par lui-même. Des autres albums photo publiés par Ottomar Anschütz en tant qu'éditeur, on détachera un manuel en trois volumes à l'usage des photographes amateurs, un album photo sur le Vieux Berlin, un autre album sur Marienburg, en Prusse orientale, un ouvrage illustré de photos sur l'inauguration du Canal de Kiel en 1895, et un ouvrage, également illustré de photos, sur les inondations causées par les rivières Eglitz et Lomnitz, dont les bénéfices de vente allèrent aux sinistrés.

C'est vers 1885 qu'Ottomar Anschütz avait commencé à prendre des chronophotographies <sup>2)</sup> d'hommes et d'animaux, une technique qui, quelques années auparavant, avait déjà valu un grand succès à l'Américain Eadweard Muybridge. Le Français Etienne-Jules Marey s'était également distingué en concevant de remarquables appareils pour prendre des vues en rafales.

On ne connaît malheureusement pas de photos séquentielles prises par les appareils inventés dans ce but par Ottomar Anschütz. C'est plus d'une génération après que son fils, Guido Anschütz, mit au jour quelques croquis et descriptions. Il a dû s'agir d'un gigantesque appareil photo de presque 3 m de large. Dans un côté, il y avait une espèce de sas par lequel on pouvait s'introduire dans l'appareil afin d'y changer les plaques photographiques. En fait, il s'agissait de 24 petits appareils de prises de vues montés en série, chacun avec son propre obturateur à rideaux et un objectif à portrait Voigtländer de 26 cm de focale et d'un diamètre d'ouverture d'environ 60 mm. Ces appareils étaient répartis en 6 groupes de quatre, tous montés sur une solide plaque de fond et un cadre en fer. Les six groupes pouvaient pivoter, de sorte qu'ils pussent tous être braqués sur le même sujet, ou bien couvrir une longue piste sur laquelle, par exemple, un cheval pouvait galoper. La distance de prise de vue se situait entre 20 et 40 m. Selon la description du Dr. Eder, les négatifs étaient plutôt petits, mais très "piqués" et détaillés, donc en mesure d'être agrandis. Les obturateurs pouvaient être déclenchés de différentes manières, soit que le sujet photographié, comme, par exemple, un cheval au galop, brise de minces fils au passage, soit que les obturateurs se déclenchent successivement en agissant les uns sur les autres comme par un effet de dominos.

Le déclenchement pouvait encore être électromagnétique avec un temps de retard précis calculé entre chaque prise de vue. Ottomar Anschütz faisait en sorte que les photos successives forment un véritable circuit fermé, les dernières s'arrêtant là où les premières commençaient : ainsi le mouve-



Nach dem Loben aufgenommen von

Ottomar Anschütz, Lissa (Posen).

ment pouvait-il être montré dans son intégralité et sans interruption.

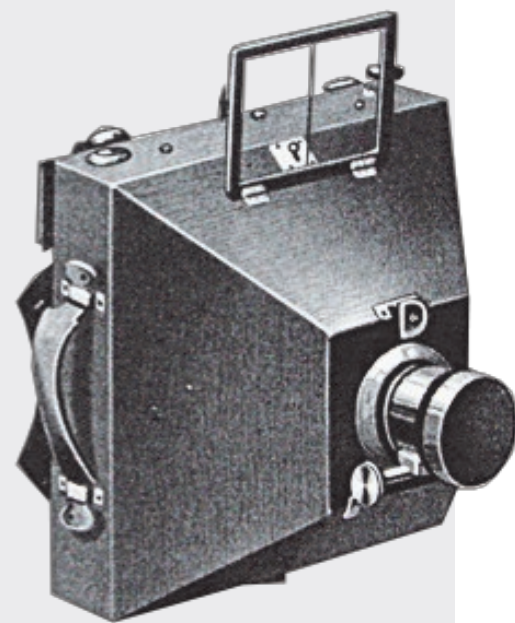
Le ministre de la Culture de Prusse, Gustav von Gossler, qui avait soutenu Albrecht Meydenbauer dans ses travaux sur la photogrammétrie, veilla à ce que l'Etat contribue avec une somme de 9500 Reichsmark à la réalisation du vaste projet d'Ottomar Anschütz de créer des "images vivantes". Avec son imposant matériel technique, Ottomar Anschütz prit des séquences photographiques de toutes les allures du cheval dans les manèges royaux de Hanovre, et, en septembre 1888, il photographia, pour le compte de la société Krupp Guson, des obus en pleine trajectoire. Dans la documentation publiée, il est fait mention d'un projectile filant à la vitesse de 400 m/sec. "figé" en un temps d'obturation de 0,000076 sec.

Reçu avec bienveillance, Ottomar Anschütz montra ses séries de photos au ministère de la Culture à Berlin. Des chevaux en pleine course, crinière au vent et muscles bandés, voilà ce qu'apparemment on n'avait jamais vu sur un écran. Ces "images vivantes" étaient présentées à l'aide d'un appareil construit par Anschütz lui-même et appelé "Elektrischer Schnellseher" <sup>3)</sup>, ou d'un mot sonnante bien techniquement: "Elektrotachyscope". Vingt-quatre diapositives en verre étaient montées sur un grand disque rond mû par une manivelle ou un moteur. Chaque fois qu'une image apparaissait sur

☞ - Cavalier photographié par Ottomar Anschütz.

☞ Un des premiers appareils photo Goerz-Anschütz, 1891.

Tiré du livre publié pour le 75<sup>e</sup> anniversaire de Zeiss Ikon AG en 1937.



<sup>2)</sup> chronophotographie : analyse du mouvement par des photographies séquentielles. (n.d.t.)

<sup>3)</sup> Littéralement "visionneuse électrique rapide".

## OTTOMAR ANSCHÜTZ (1846-1907)

Maître de l'instantané et inventeur de l'obturateur à rideaux *par Klaus-Eckard Riess*





Nach dem Leben aufgenommen von

Ottomar Anschütz Lissa (Posen).



  
Otto Lilienthal  
**MUSEUM**

 *Manœuvres militaires photographiées  
par Ottomar Anschütz, vers 1884.*

 *Otto Lilienthal essayant de voler.  
Photo d'Ottomar Anschütz, vers 1894.  
© Otto Lilienthal Museum, Anklam.*

l'écran, s'allumait un tube de Geissler, le précurseur de notre actuel tube de flash.

Dés l'été de 1887, près de 15.000 spectateurs payants répartis en petits groupes avaient pu assister à ces séances d'"images vivantes" lors d'une exposition à Berlin. D'autres séances eurent lieu non seulement dans d'autres villes allemandes, mais aussi à Florence, Varsovie, Saint-Pétersbourg, Bruxelles et New York.

Ottomar Anschütz perfectionna son "électrotachyscope" jusqu'à le doter de six rouleaux renfermant chacun vingt-quatre diapositives de verre, si

bien que six différentes séries pouvaient être montrées l'une après l'autre. Il suffisait de déplacer le tube de Geissler d'un rouleau sur le suivant. Les spectateurs pouvaient ainsi voir des chiens et des chevaux en pleine course, des hommes en train de sauter, des soldats défilant, des héros en plein vol, ainsi que des intermèdes amusants comme, par exemple, le savonnage d'un client chez un barbier, et bien d'autres choses.

En collaboration avec la firme Siemens & Halske de Berlin, Ottomar Anschütz construisit un "Automat-Electrotachyscope"<sup>4)</sup> à pièces. Ce fut un grand succès. A la Foire Electrotechnique de Francfort en 1891, quelque 17.000 visiteurs purent voir, chacun pour 10 Pfennig seulement, les nouvelles "images vivantes" d'Anschütz. Le tachyscope automatique d'Anschütz fit également sensation à la World's Columbian Exposition de Chicago en octobre 1893.

Ottomar Anschütz fit encore une avancée de plus dans le progrès. Le 6 novembre 1894, il fit breveter un grand projecteur stroboscopique qui pouvait montrer les "images vivantes" sur un écran de 6x8 m. (En France, cette invention fut brevetée le 15 novembre 1894, brevet n°242886).

La présentation en eut lieu dès le 25 novembre 1894 dans la grande salle du Postfuhramt (un bâtiment imposant, qui existe encore) de l'Artilieries-trasse à Berlin. Le public était composé de personnalités choisies, dont le ministre de la Culture Gossler. Le même après-midi, les membres de la Société photographique de Berlin purent assister à la même présentation lors d'une fête de bienfaisance. Des séances publiques s'y succédèrent durant plusieurs jours. Du 20 février au 30 mars 1895, Ottomar Anschütz organisa des séances de projections publiques dans l'amphithéâtre (300 places) du Reichstag à Berlin. Des séquences de quarante photos y étaient projetées. L'entrée coûtait de 1 à 1,50 Reichsmark. En tout, quelques 4000 personnes assistèrent à ces séances.

<sup>4)</sup> *Electrotachyscope automatique. (n.d.t.)*



"Automat-Elektrotachyscope"  
(Electrotachyscope automatique),  
photographié par © K.E. Riess  
au Deutsches Technikmuseum de Berlin.

de l'image animée rien que de penser combien le public des années 1890 s'extasiait en voyant des chevaux sauter, des chiens courir, des gens danser, etc. C'est pourquoi on peut sans hésitation qualifier Ottomar Anschütz de pionnier de la cinématographie. Cependant, il renonça à suivre la voie qui s'ouvrait sur le film cinématographique, et revint à la photographie. Les raisons en étaient que le projet "Schnellseher" n'avait pas rapporté à Anschütz le profit financier qu'il espérait en tirer, et que, par ailleurs, le kinetoscope de Thomas Edison et le cinématographe des frères Lumière gagnaient du terrain.



Ottomar Anschütz âgé.

En 1896, Ottomar Anschütz ouvrit un grand magasin de photo avec chambre noire et salles d'enseignement au 116 de la Leipziger Strasse à Berlin. A la demande expresse de Guillaume II, les photos prises par Ottomar Anschütz lors du grand voyage en Orient de l'empereur furent présentées à

A nous, qui sommes habitués à voir de longs et passionnants films au cinéma, cela nous dit beaucoup sur l'évolution

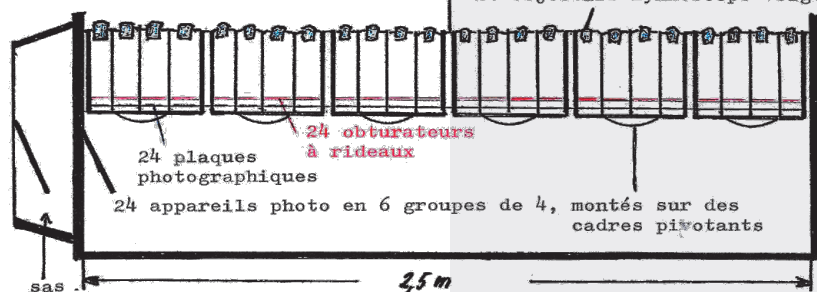


20 ~ 40m

24 objectifs Lynkoscope Voigtländer

☞ Dessus d'un paquet de plaques photographiques pour instantanés.

☞ Gigantesque appareil photo d'Ottomar Anschütz pour prendre des séquences de vues animées. Il est constitué de 24 petits appareils de prises de vues. Croquis de K.E. Riess d'après la description de Guido Anschütz.





L'Exposition artistique académique de Berlin en 1899. Même si, de cette façon, l'empereur voulait assurément souligner l'importance de son voyage, il est incontestable qu'Ottomar Anschütz a été le tout premier photographe à pouvoir exposer des photos dans une exposition réservée à l'art.

Des photographies reconnues pour la première fois comme des œuvres d'art, voilà qui marque d'une pierre blanche l'histoire de la photographie ! L'année suivante, à l'Exposition photographique de 1900 à Berlin, Ottomar Anschütz reçut, des mains mêmes de l'empereur, une médaille d'or pour ses mérites.

En 1907, Anschütz ouvrit un nouveau magasin de photo dans la Potsdamer Strasse : à Berlin. Mais, en plein déménagement, il allait connaître une fin, brutale et inattendue. Une banale appendicite mettait un terme à la vie d'un des plus grands pionniers allemands de la photographie. 🇩🇪



📷 L'appareil photo Ango de Goerz-Anschütz. Produit à partir de 1905.

📷 Appareil Ango vu de dos. Le nom d'Ottomar Anschütz figure en rouge sur le rideau de l'obturateur.

📷 Publicité pour l'Ango de Goerz-Anschütz, 1917.

Ouvrages consultés (en allemand) :

Articles dans la revue "PhotoDeal" n°s III/1995, IV/1995, II/2003 et III/2007.

Deac Rossel : "Faszination der Bewegung - Ottomar Anschütz zwischen Photographie und Kino", Stroemfeld Verlag, Basel, 2001. ("Fascination du mouvement - Ottomar Anschütz entre photographie et cinéma", Editions Stroemfeld, Bâle, 2011)

Site internet: [www.ottomar-anschuetz.de](http://www.ottomar-anschuetz.de)

Mes plus vifs remerciements à Holger Anschütz, arrière petit-fils d'Ottomar Anschütz, Rettenberg (Allemagne), pour avoir mis à ma disposition la plupart des illustrations de cet article.

Textes et illustrations publiés avec l'aimable autorisation de Klaus-Eckard Riess, de la "Danske Fotohistoriske Selskab" et de sa revue, "Objektiv".

Nous voudrions aussi signaler que l'obturateur d'Ottomar Anschütz a déjà été étudié dans Res Photographica sous la plume de Bernard Plazonnet dans le numéro 126, édité en avril 2005. Il nous est apparu néanmoins nécessaire de faire paraître ce nouvel article qui propose un nouvel angle de vision pour ce remarquable inventeur qu'a été Ottomar Anschütz.

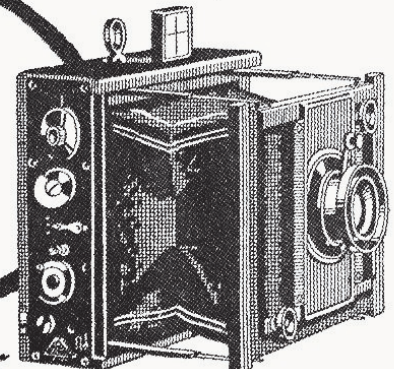
# Goerz Anschütz Ango Klappkamera

mit Goerz Dogmar 1=4,5 u. 1=6,3

Älteste, bestens bewährte Schlitzverschluss-Kamera

mit verdecktem Aufzug, regulierbar bis 1/1000 Sekunde  
Bezug durch die Photohandlungen  
Beschreibungen kostenfrei

Opt. Anstalt C. P. GOERZ Akt.-Ges.  
Berlin-Friedenau



Ideale Universalausrüstung für Amateure, Fach- u. Feldphotographen.



**Propos introductifs**

Bien qu'aujourd'hui la stéréoscopie soit surtout utilisée en photographie et cinéma, son invention et ses principes sont antérieurs à la découverte officielle de Niépce et Daguerre en 1839. C'est l'anglais Wheatstone qui, en 1832, met au point le premier stéréoscope à miroirs. L'observation de dessins relativement simples avec l'appareil permet d'obtenir une impression de volume.

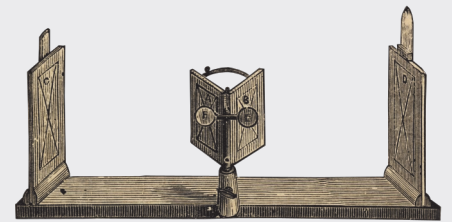
Après vingt ans d'insularité, le premier brevet sur la fabrication d'un stéréoscope est déposé en France le 15 février 1852 par l'opticien Louis-Jules Duboscq. Le 8 avril, Pierre Ignace Alexis Gaudin dépose, quant à lui, un brevet sur la prise de vues stéréoscopiques à l'aide d'un appareil photographique. Cette même année, le professeur Louis Victorin Frédéric Robert Samson et le photographe Gustave Deschamps travaillent sur le sujet du développement des clichés.

Il faut attendre le 21 janvier 1853 pour que le photographe Charles François Bossu (dit Marville) et le fabricant de plaques pour daguerréotype Jules Gustave Schiertz dépose le premier brevet pour un appareil stéréoscopique. Ce dernier composé de deux chambres noires a la particularité de ne disposer

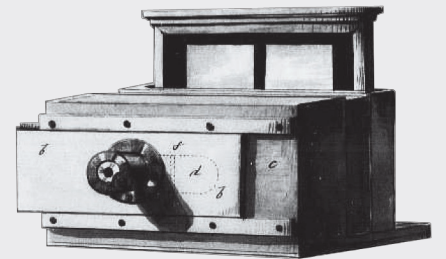
que d'un seul objectif monté sur une platine coulissante. Il permet de réaliser successivement deux photos d'un écartement proche de celui des yeux.

Dans cette première décennie d'inventions françaises sur la stéréoscopie, on peut aussi nommer la société Warren Thomson qui met au point le premier stéréoscope pliant breveté le 26 mars 1853, l'artiste peintre Louis François Saugrin qui intègre des systèmes d'armatures souples permettant de replier des stéréoscopes en toile, le chimiste Charles Hyppolyte Vion qui brevète le 8 juillet 1854 le stéréoscope pliant à soufflet.

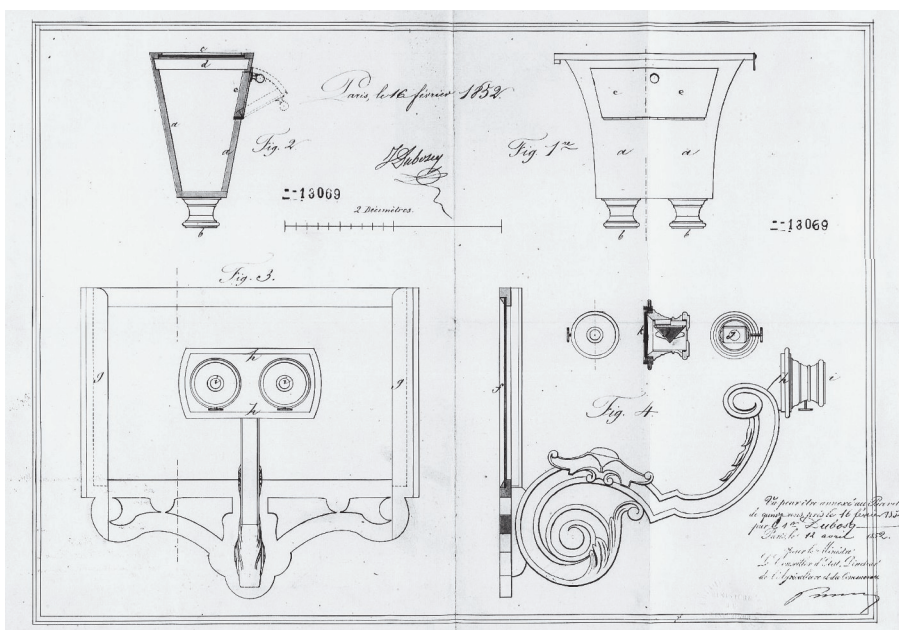
C'est dans ce contexte d'émulation qu'un certain Toussaint s'installe vers 1862 avec l'ébéniste Pascal-Pierre Fruchier, alors âgé de 30 ans, au 220 de la rue Saint-Maur Popincourt dans les anciens ateliers du menuisier tourneur sur bois Gouvignon. Les deux hommes utiliseront la marque Toussaint pour leurs fabrications.



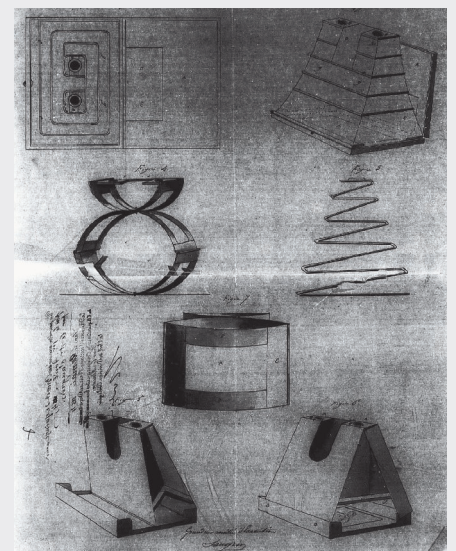
1832 - Stéréoscope à miroirs de Wheatstone



Appareil stéréoscopique de Marville & Schiertz  
Brevet n°15413 du 21 janvier 1853



Stéréoscope Duboscq - Brevet n° 13069 du 15 février 1852



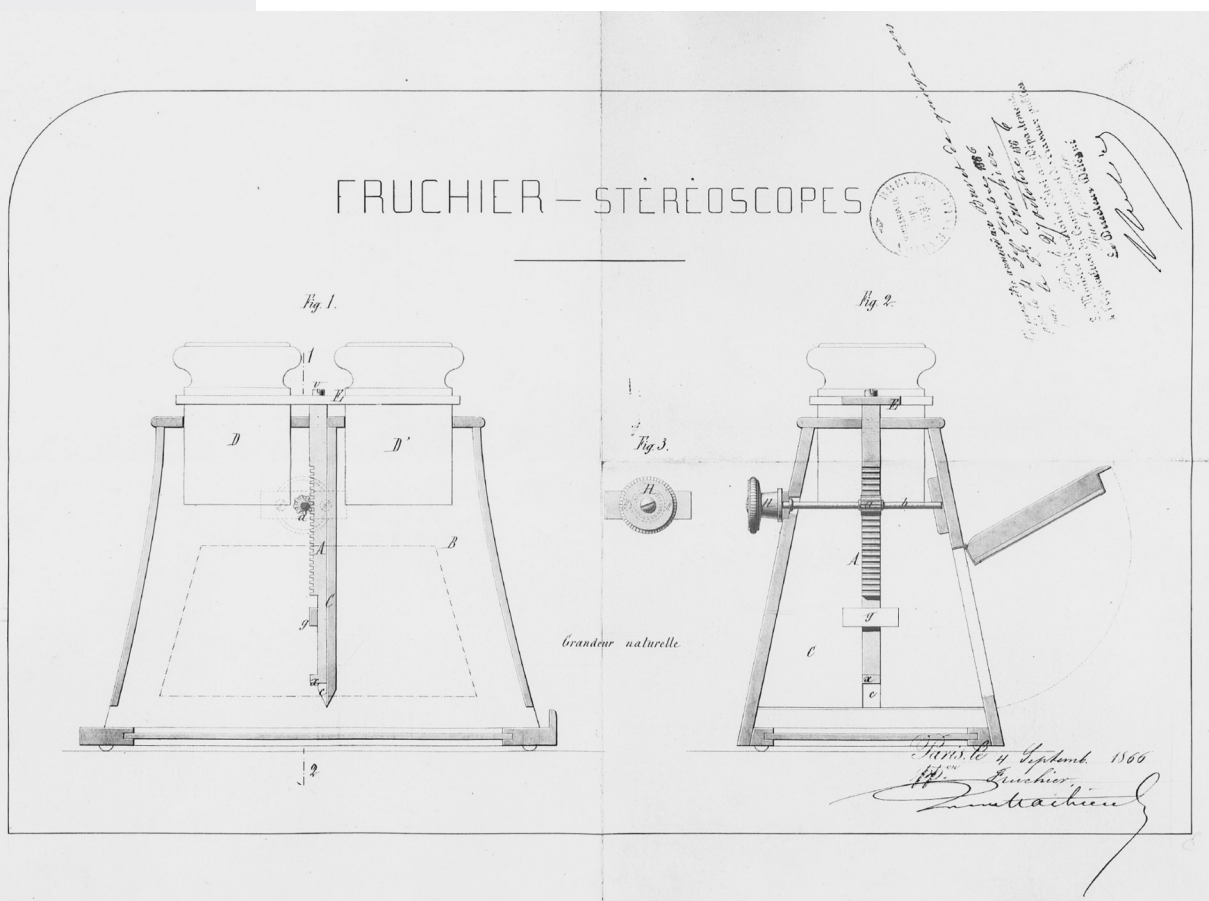
Stéréoscopes Saugrin  
Brevet n° 19228 du 1<sup>er</sup> Avril 1854



**Toussaint & Fruchier 1862-1872**

Messieurs Toussaint et Fruchier s'associent et ouvrent un atelier de fabrication de stéréoscopes en tous genres et appareils de photographie. Ils sont mentionnés 220 rue Saint-Maur dans l'almanach du commerce Didot-Bottin de 1863.

Le 4 septembre 1866, la réussite de l'entreprise permet à Pascal-Pierre Fruchier de déposer le brevet N° 72801 pour un stéréoscope de sa conception (voir plan). En 1867 la revue du Génie Industriel met en avant l'intérêt de ce nouvel appareil équipé d'un système de mise au point. Le bouton est positionné en partie centrale sous le stéréoscope.



Stéréoscope Fruchier - Brevet n° 72801 du 4 Septembre 1866

**Pascal-Pierre Fruchier**

Né vers 1832, il s'associe à Toussaint en 1862 afin de fabriquer des stéréoscopes. Marié, il devient père, à l'âge de 46 ans, le 31 mai 1878. Suite au retrait de Toussaint le cofondateur, il s'associe avec Georges-Louis Pottier. Vers 1890, alors âgé de 58 ans, il arrête la fabrication des stéréoscopes. A. G. Chauvet reprend l'entreprise.

**Toussaint, Fruchier & Lévy 1873-1879**

Au premier janvier 1873, Léopold Lévy entre au capital de la société Toussaint & Fruchier. Il est possible que cette association permette un développement de l'entreprise et son installation est avérée en 1878 au 214 rue Saint-Maur. L'entreprise dispose maintenant de revendeurs comme Jules Gustave Schiertz, inventeur du premier appareil stéréoscopique, qui mettent en avant la marque Toussaint.

Lors de l'Exposition de Paris en 1878, la société, désignée sous le nom Fruchier & Toussaint, y présente ses stéréoscopes, graphoscopes et monocles. L'année suivante, Pascal-Pierre Fruchier cherche un nouvel associé. En fin d'année, Messieurs Toussaint & Lévy cèdent leurs parts. Un certain Georges-Louis Pottier entre au capital.

### Fruchier & Pottier 1879-1889

Georges-Louis Pottier est le fils de l'industriel ingénieur Pierre Gabriel Pottier qui développe à partir de 1856 une fonderie installée dans le quartier de la Villette. L'usine, fortement endommagée durant le siège de Paris lors de la guerre de 1870, ne sera pas transmise aux héritiers. Ainsi Georges-Louis s'associe avec Pascal-Pierre Fruchier. La société Fruchier et Pottier au capital de 40 000 frs est créée pour une durée de 10 ans en date du 31 décembre 1879 par acte du 21 décembre. Elle a pour vocation la fabrication de stéréoscopes.

Cette association réunit deux hommes dont les spécialités, ébénisterie pour l'un et optique pour l'autre, sont complémentaires dans la fabrication de matériels liés à la photographie. Il semble, toutefois, que Georges-Louis Pottier ait été aussi le représentant de l'entreprise. Ainsi on le retrouve membre de la "Société de Géographie Commerciale de Paris". Aujourd'hui

encore, les géographes utilisent la vision stéréoscopique pour l'analyse des détails des photographies aériennes servant à la mise à jour des cartes.

Sous cette impulsion, les deux hommes développent leur gamme de produits et vont la protéger par le dépôt de trois brevets au nom de leur société :

- Le premier dès le 16 mars 1880, sous le numéro 135605, monocle multicolore destiné à faire voir sous toutes couleurs les vues photographiques ordinaires,
- Le deuxième le 21 mai 1883, sous le numéro 155573, nouvelle monture de monocle-stéréoscope à pied articulé. Il est suivi d'une addition en date du 19 mai 1884,
- Le troisième le 31 août 1887, sous le numéro 185595, système de stéréoscope. Pour ce dernier, il s'agit d'un système de stéréoscope à vues multiples.



**Georges-Louis Pottier**  
(1851–1908)

Né le 27 août 1851 sur l'ancienne commune de La Villette, son père, ingénieur de formation, y développe sa propre fonderie. L'entreprise familiale ayant souffert de la guerre de 1870, l'arrêt de son activité oblige George-Louis à s'orienter vers un autre métier. Il s'associe fin 1879 avec Pascal-Paul Fruchier fabricant de stéréoscopes.

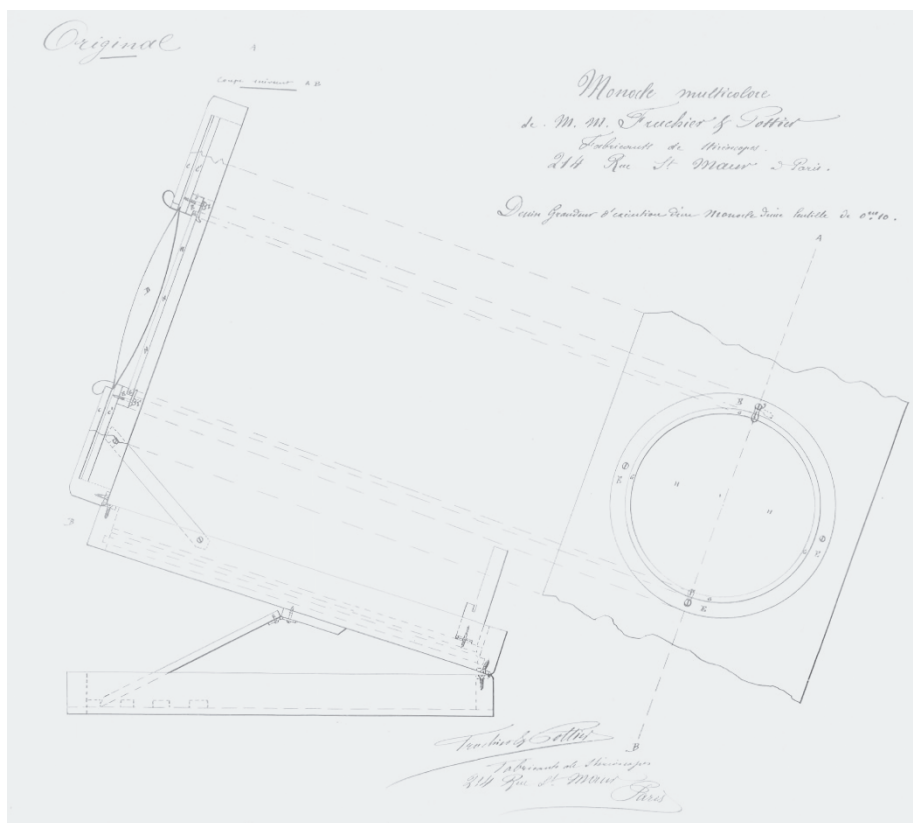
Marié en 1881, il s'installe à Paris. Deux enfants naissent de cette union :

- Auguste Pierre Eugène Gabriel Pottier (12/11/1882 – 9/08/1965),
- Gaston François Jules Pottier (14/05/1885 – 21/08/1980).

Le premier sera dentiste, le second Gaston Pottier s'installera à Douarnenez comme peintre et obtiendra une reconnaissance de peintre régional.

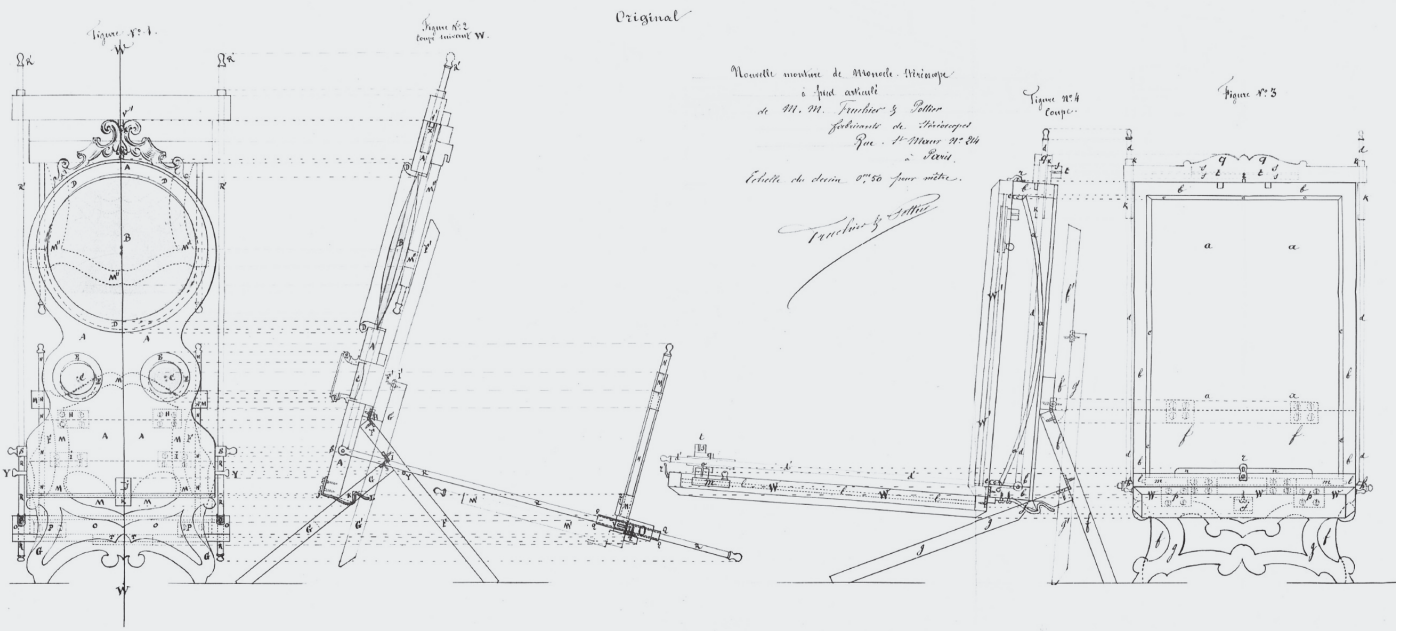
En 1887, il a déjà quitté Paris pour s'installer 5 bis rue de Laval à Lagny (Seine & Marne). Suite au rachat de la Société Fruchier et Pottier par A. G. Chauvet, Georges-Louis devient rentier.

Le 7 février 1908, de retour d'un voyage, il est pris d'un malaise en gare d'Orléans. Son décès est constaté en gare de Saumur.

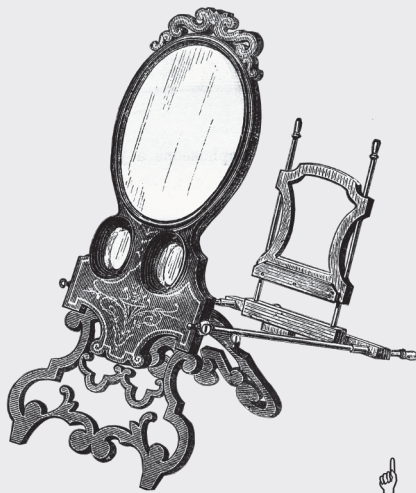


Monocle Multicolore - Brevet n° 135605 du 16 mars 1880





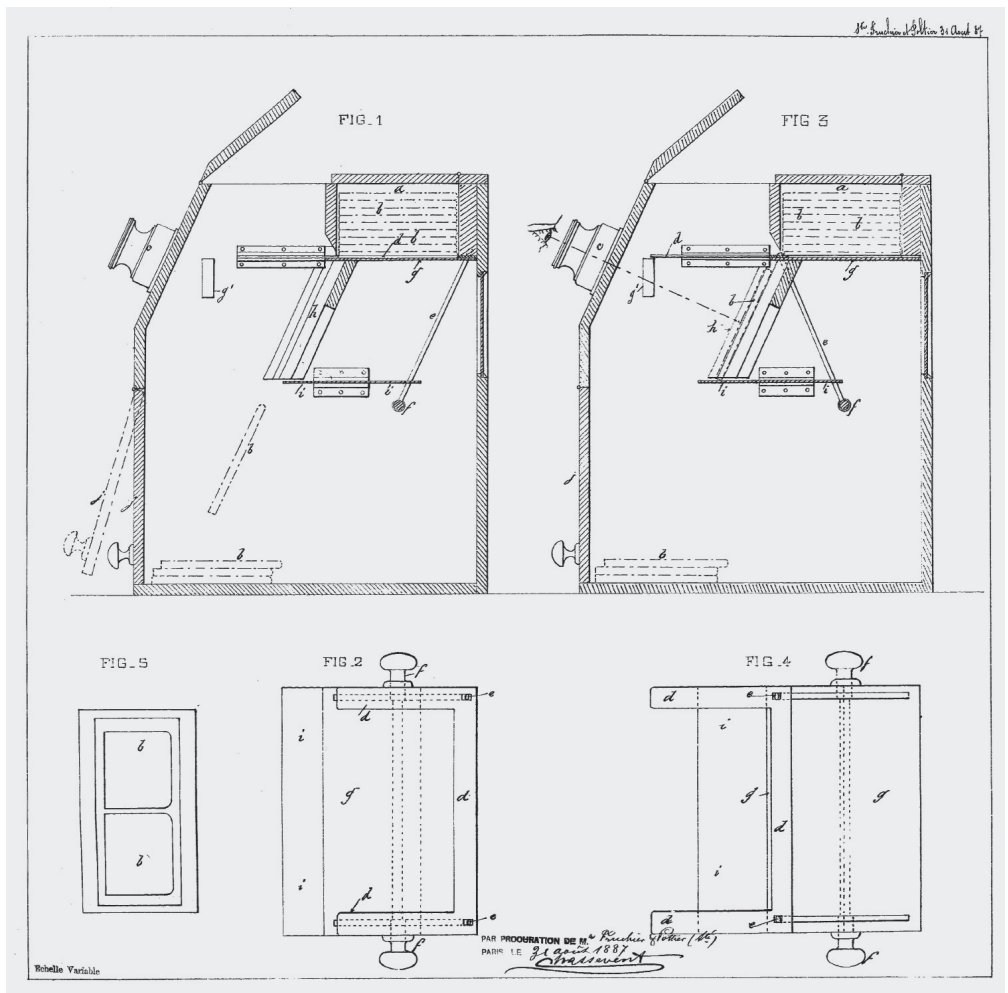
Monocle Stéréoscope - Brevet n° 155573 du 19 mai 1883



Graphoscope Parisien  
vendu par E. Fallot en 1889  
Fortes similitudes ...

**La Fonderie Pottier**

Pour créer son entreprise, Pierre Gabriel Pottier s'associe en 1856 avec la famille Collet. Seul aux commandes de l'entreprise dès 1860, il développe l'entreprise qui apparaît sous le nom Cité Pottier sur les plan cadastraux de cette même année. Suite à la guerre de 1870, l'entreprise fortement endommagée laisse place à un nouveau quartier dont seule l'allée principale du site industriel, rebaptisée impasse Pottier persiste. En fonction des documents et des retranscriptions, l'impasse devient rue et l'orthographe Pottier est aussi retranscrite en Pothier avec un "h".



Système de Stéréoscope - Brevet n° 185595 du 31 août 1887

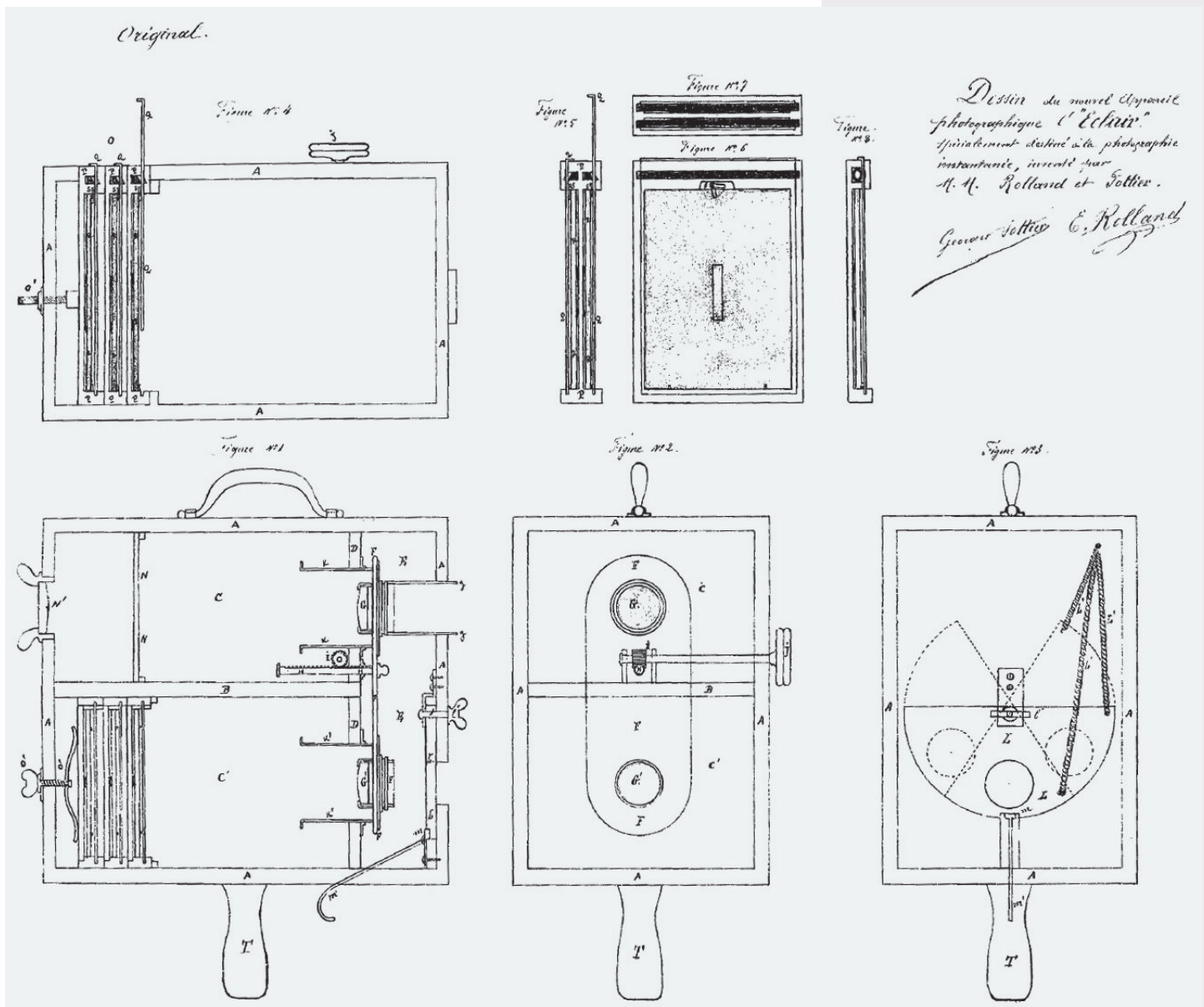


Il est à noter que durant cette période, Léon Prosper Emile Rolland, proche de Georges-Louis Pottier, dépose avec lui le 13 février 1886, le brevet N° 174153 pour le nouvel appareil photographique l'Eclair, destiné à la photographie instantanée. Ce dernier, maintenu verticalement, est équipé de deux chambres noires superposées, une pour la visée l'autre pour la prise de vue. Malheureusement, aucune information n'a pu être retrouvée validant sa fabrication.

L'entreprise participe à l'Exposition de Paris de 1889. Concourant en classe 12, Epreuves et Appareils de Photographies, elle obtient une mention honorable qui lui apporte la reconnaissance. Cette même année, elle fait paraître de la publicité dans la revue "La Nature". Cette mise en avant du nom Fruchier & Pottier coïncide avec la fin légale de la société au 31 décembre 1889. L'association ne semble pas reconduite. Il est possible que Pascal-Pierre Fruchier, alors âgé de 58 ans, ait souhaité cesser son activité. Finalement un certain A.G. Chauvet reprend l'entreprise.

**Léon Prosper Emile Rolland**

Né en 1851, témoin en 1885 à la naissance de Gaston François Jules fils de Georges-Louis Pottier, il dépose avec ce dernier le brevet N° 174153 pour un appareil qu'il nomme l'Eclair. De 1885 à 1891, il est avéré qu'il habite au 247 rue du Faubourg-Saint-Martin. Le peu d'informations trouvées sur cet inventeur et leurs absences après 1891 auraient tendance à démontrer le peu d'engouement pour cet appareil qui n'a peut-être jamais dépassé l'état de prototype.



L'Eclair - Brevet n° 174153 du 13 février 1886





Publicité Fruchier & Pottier  
1889



### Marguerat & Cie

Installé 14 rue de la Corderie, Charles Henri Marguerat crée son entreprise pour la fabrication de stéréoscopes et de maroquinerie le 23 avril 1886. Malgré les fonds apportés par la commandite, il est déclaré en faillite dès le mois de juin 1887. En 1890, il obtient une homologation de concordat mais décide fin 1891 d'arrêter son activité et cède finalement ses stocks de bois et matériel à A. G. Chauvet en janvier 1892.

### A. G. Chauvet, successeur

Suite aux dix années d'association entre Pascal-Pierre Fruchier et Georges-Louis Pottier, A. G. Chauvet reprend l'entreprise. En 1892, il rachète les stocks du fabricant de stéréoscopes Marguerat & Cie qui jette l'éponge après six années de déboires financiers. La dernière trace trouvée sur ce constructeur date de 1897, année à laquelle paraîtra sa publicité dans l'Annuaire des jouets.

Il s'y définit comme successeur de l'ancienne maison Fruchier & Toussaint, fabricant breveté s.g.d.g. de stéréoscopes monocles, graphoscopes et appareils photographiques en boîtes complètes. Les stéréoscopes Toussaint sont mentionnés dans l'Aide-mémoire de la photographie jusqu'en 1898.

Ancienne Maison **FRUCHIER-TOUSSAINT**

**STÉRÉOSCOPES**

Monocles, Pantoscopes, Graphoscopes Français et Anglais

APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES EN BOÎTES COMPLÈTES

**A. G. CHAUVET**

FABRICANT BREVETÉ S. G. D. G.

**214, Rue Saint-Maur. — PARIS. — Rue Saint-Maur, 214**

*La Maison a toujours en Magasin*

UN ASSORTIMENT COMPLET DE TOUS LES ARTICLES

**TELEPHONE** Vente exclusivement en gros **TELEPHONE**

RECOMPENSES A TOUTES LES EXPOSITIONS

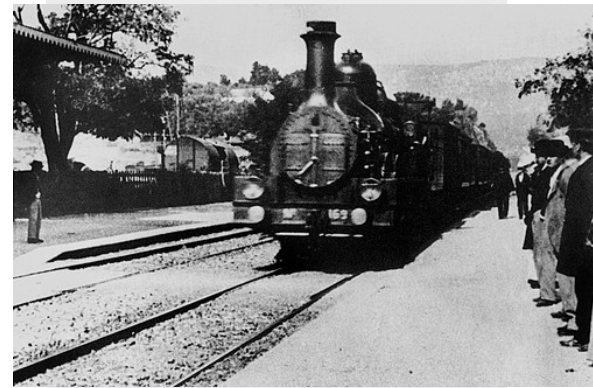
*Envoi, sur demande, du Catalogue illustré*

### En guise de conclusion

Cet article, initié par ma rencontre avec Paul Pottier, qui souhaitait confirmer que son aïeul Georges-Louis avait bien travaillé dans le monde de la photographie, lève un coin du voile sur le monde du stéréoscope français.

Si quelques grands noms sont aujourd'hui immortels, beaucoup d'anonymes travaillant pour des revendeurs restent à redécouvrir. 🇫🇷

*Remerciement à Paul Pottier pour les échanges documentaires qui ont permis, entre autres, de mettre un visage sur Georges Louis Pottier.*



👉👉 L'arrivée du train en gare de la Ciotat, photogramme issu du film original de 1895.

👉 L'arrivée du train en gare de la Ciotat, photogramme issu du remake de 1935 selon le procédé décrit ci-après.

© Institut Lumière

Pourrons-nous un jour jamais échapper aux célébrations d'anniversaire ? Il y a cent vingt ans, première séance payante du Cinématographe Lumière. Quarante ans plus tard, et si je sais bien compter, à quatre-vingts ans de nous, remake de l'arrivée du train en gare de la Ciotat en relief.

Par une coïncidence heureuse, mais est-ce vraiment un hasard ? nous serons à la fin de ce mois à la Ciotat pour notre Assemblée Générale 2015 et nous ne manquerons pas de fêter, sur le quai de la gare, ces nombreux anniversaires.

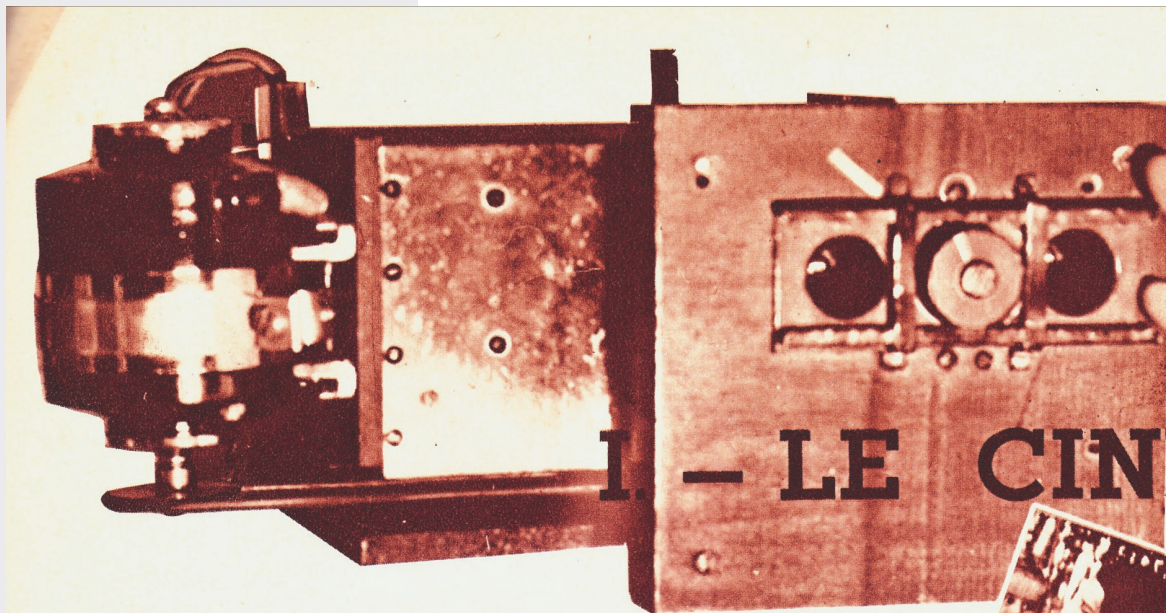
Pour l'instant, restons un moment avec Louis Lumière qui proposait, dans la foulée de son tournage en

relief, une explication dans une revue de vulgarisation scientifique de 1935. Louis avait une certaine idée de la communication, puisqu'il n'a pas attendu très longtemps pour annoncer sa nouvelle invention. Bien sûr, tout auréolé du prestige de l'invention initiale, il ne lui manquait que cette ultime étape pour ajouter encore à sa renommée si ce fut nécessaire !

Il n'en reste pas moins que, malgré quelques ombres polémiques au tableau comme la paternité réelle du cinéma, il reste l'un des inventeurs français les plus prolifiques et prestigieux pour notre nation. 🇫🇷

Magazine « Je sais tout » d'avril 1935 issu de la collection de Jacques Charrat.

Tout juste quatre-vingts ans, un ancien qui ne fait pas son âge !!!



Ci-contre, à gauche, le premier appareil de prise de vue de cinéma en relief, photographié la semaine dernière dans le laboratoire de Louis Lumière. On remarque les deux objectifs, d'écartement semblable à celui des yeux, et, à l'extrême gauche, le moteur d'entraînement de la pellicule, qui se déroule horizontalement. Ci-dessous, schéma très simplifié du phénomène d'enregistrement.

# I - LE CINÉMA

## EN RELIEF

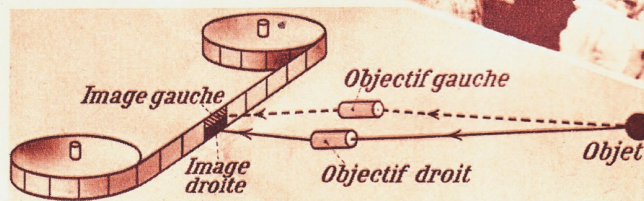
DANS TOUTES LES SALLES

UN événement sensationnel vient de se produire dans l'histoire de la science ; une invention que poursuivaient en vain depuis de longues années des légions de chercheurs, vient d'être réalisée par un illustre physicien français : quarante ans, presque jour pour jour, après avoir créé le cinématographe ordinaire, Louis Lumière a présenté, en séance publique à l'Académie des Sciences, le cinéma en relief.

Le cinéma en profondeur, la projection en relief avec ses personnages qui semblent sortir de l'écran, ses plans successifs bien espacés et le « creux » impressionnant des paysages, va être pour nos salles de spectacle une nouveauté absolue. Nos projections actuelles sont « plates », d'une platitude qui fera sourire dans quelques mois, et ce n'est que par un effort d'imagination que nous arrivons à nous représenter cette « troisième dimension », la profondeur, qui fait défaut à l'écran.

Or, le relief, un relief très intense, peut être fourni par de simples images. Nous connaissons tous ces appareils photographiques « stéréoscopiques », munis de deux objectifs, et qui donnent deux images séparées sur une même plaque ; en regardant ces deux images dans un appareil analogue, au moyen de deux lentilles, on a une saisissante sensation de relief, les personnages se détachent du paysage comme s'ils flottaient en avant de la plaque !

Cette extraordinaire impression, qui surprend toujours les non-initiés, accoutumés aux photographies ordinaires, c'est précisément ce qu'il s'agissait d'obtenir avec les nouvelles



projections cinématographiques. Et les spectateurs admis à la séance historique de l'Académie des Sciences ont pleinement senti que ce but était atteint quand ils ont cru voir, dans une hallucinante apparition, le train de La Ciotat foncer droit sur eux et jaillir de l'écran comme s'il allait s'effondrer dans la salle !

Comment avons-nous le sentiment du relief dans la vie courante ? Problème capital d'où vont dépendre toutes les inventions techniques que nous pourrions tenter de réaliser.

L'explication classique est la suivante. Nos deux yeux, écartés en moyenne de 6 cm. 5 d'une pupille à l'autre, nous donnent d'un objet solide deux images légèrement différentes, d'autant plus différentes que l'objet est plus rapproché ; formées sur les deux rétines, ces images se transmettent par les deux nerfs optiques qui viennent s'unir dans le cerveau. La superposition « psychologique » de ces deux perceptions différentes fournit précisément la sensation du relief.

Voici une expérience simple qui montre bien le rôle de la « vision binoculaire », ou vision avec les deux yeux, pour l'évaluation du relief. Fermez un œil et tentez de

saisir du premier coup, comme un papillon, un objet isolé en l'air, tel que le goulot d'une bouteille ou le doigt d'une autre personne. Vous serez surpris des erreurs grossières que vous commettrez dans ces conditions, la main passant régulièrement plus près que l'objet, dont la distance réelle ne peut nullement être appréciée avec un seul œil.

Tel est donc, dans toute sa difficulté, le problème du cinéma en relief : il faut produire, sur un écran unique, deux projections légèrement différentes — stéréoscopiques — et s'arranger pour que chaque spectateur voie l'image n° 1 uniquement avec son œil droit et l'image n° 2 uniquement avec son œil gauche.

Première solution : on projette sur l'écran les deux images côte à côte ; chaque spectateur est affublé d'un appareil optique analogue à une jumelle à prismes, mais dont les deux tubes visent les deux images sur l'écran. Théoriquement satisfaisant, ce système, qui a été proposé dès 1895, est fatigant et gênant pour les spectateurs ; de plus, les jumelles sont fragiles et d'un prix élevé.

Un bien curieux dispositif a été breveté en 1903 par M. Gaumont.





Ici, les deux projections se succèdent alternativement sur le même écran, grâce à l'emploi d'un film spécial dont les images successives sont consacrées alternativement à la projection « droite » et à la projection « gauche ». Les spectateurs tiennent devant leurs yeux un appareil à obturateur mobile qui leur masque tantôt un œil et tantôt l'autre. Comme ces occultations se succèdent très rapidement (20 par seconde) et en concordance parfaite avec le déplacement du film dans le projecteur, on a la sensation d'une vision continue avec un relief satisfaisant. Tout ceci est fort encombrant et, il faut bien l'avouer, tout-à-fait inapplicable commercialement. C'est à des dispositifs légers et peu coûteux de lunettes simples, pas plus

parfaitement être appliqué aux ombres chinoises, aux projections immobiles (lanterne magique) et ceci a permis de réaliser d'amusantes attractions dans les music-halls. Mais des difficultés considérables apparaissent quand on essaye de l'appliquer au cinéma.

Tout d'abord, l'absorption de lumière par les verres colorés est assez considérable ; de plus, l'excitation des deux rétines par des radiations très différentes produit à la longue une fatigue pénible ; des colorations subsistent en frange, au bord des premiers plans, et dans les surfaces blanches, qui restent légèrement teintées de vert ou de rouge.

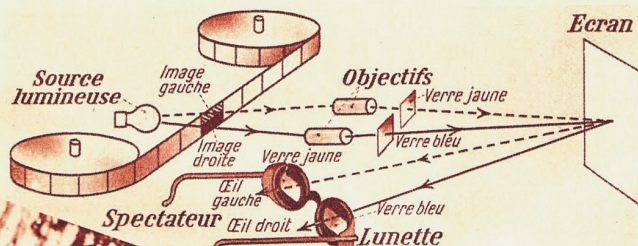
La trouvaille fondamentale de M. Louis Lumière a consisté à établir, pour les verres des lunettes,

deux couleurs absolument spéciales. Si l'on se reporte au « spectre » coloré qui représente la décomposition de la lumière blanche, on constate que le verre n° 1 laisse passer les rayons colorés en vert jaune, jaune, orange et rouge orangé ; le verre n° 2, au contraire, laisse passer les rayons violets, bleus et vert bleu, mais — et c'est ici la grande nouveauté — ce second verre laisse passer aussi les rayons rouge franc.

Grâce à cette minuscule modification, on obtient sur chaque œil une « puissance lumineuse » égale, ce qui supprime radicalement la fatigue oculaire tout en fournissant des blancs très purs et des silhouettes dépourvues d'irisations.

L'appareil de projection est constitué d'une façon très simple. Le film est du format ordinaire, mais, sur l'emplacement d'une seule photographie, il en existe deux, l'une au-dessus de l'autre, fournies par un appareil de prise de vues à deux objectifs. Chaque image occupe ainsi la moitié de l'espace de 18 mm. x 24 mm. consacré d'ordinaire à une seule image et a par suite pour dimensions 18 mm. x 12 mm. L'appareil de projection possède également deux objectifs, masqués chacun par un écran transparent identique aux verres des lunettes, en sorte que les deux images teintées vont se former en superposition sur l'écran.

Le film se déplace horizontalement, à l'inverse des appareils cinématographiques ordinaires ; M. Louis Lumière a, du reste, prévu un dispositif de « retournement optique » permettant le déroulement dans le sens vertical. Ce dispositif, basé sur l'emploi de prismes à réflexion, existe obligatoirement dans l'appareil de prises de vues, car les deux



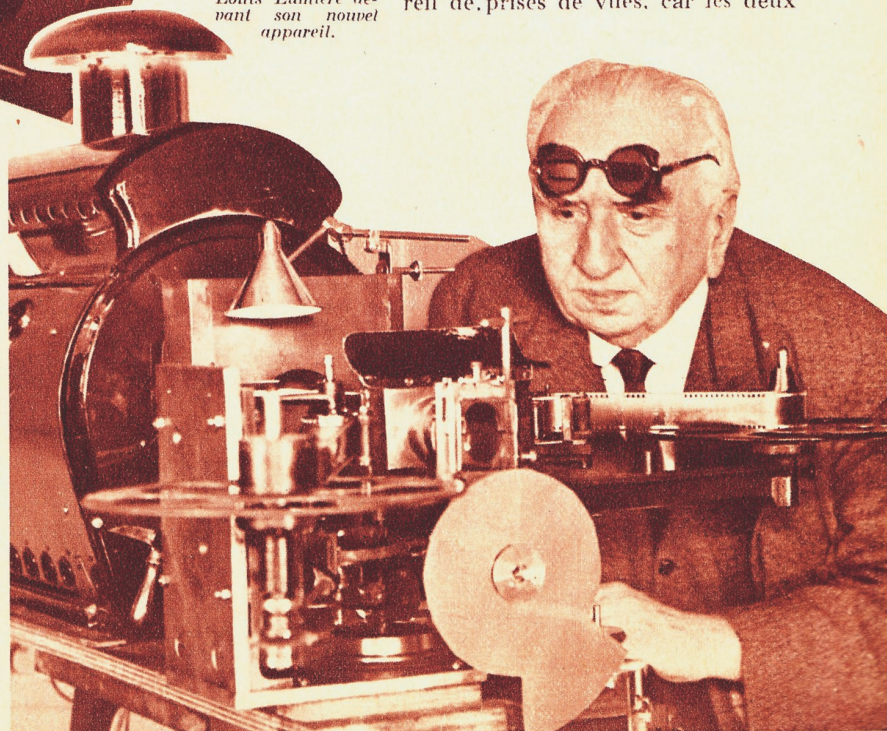
A gauche, un des premiers bouts de film en relief de Louis Lumière. Comme on le voit, les deux images d'un même geste sont l'une sous l'autre dans le sens de la largeur de la bande. Celle du haut correspond à la vision de l'œil gauche, celle du bas à la vision de l'œil droit. Ci-dessus, schéma très simplifié de la projection. Ci-dessous, Louis Lumière devant son nouvel appareil.

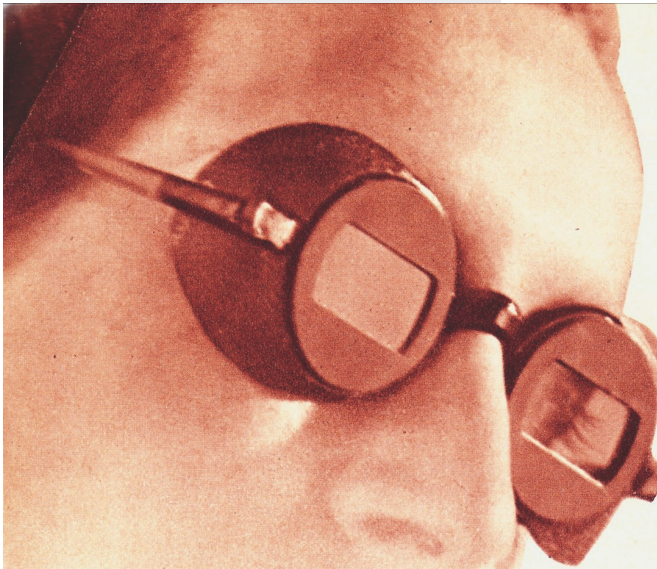
compliquées que d'ordinaires « verres fumés », qu'ont recouru des inventeurs plus avisés et notamment M. Louis Lumière.

Il existe un « tour de physique amusante », qui a du reste été utilisé pour l'enseignement de la géométrie dans l'espace, et qui consiste à faire ressortir des figures hors du papier grâce au système des « anaglyphes ».

Le procédé est très simple. Sur un même fond blanc, se trouvent dessinées deux figures représentant, par exemple, un même cube, l'une tracée en lignes vertes, l'autre en lignes rouges. A l'œil nu, on ne voit qu'un entrecroisement confus, mais si l'on chausse un lorgnon à verres (ou micas) respectivement vert et rouge, le relief apparaît ; il se produit là une véritable séparation des deux dessins, l'œil muni du verre vert, par exemple, apercevant uniquement en noir le dessin rouge, tandis que le dessin vert s'évanouit en blanc dans le papier.

Ce système des anaglyphes peut





tuels : la couleur. Ici, un procédé à peu près parfait a été mis au point et sera prochainement commercialisé par deux savants français : il est basé sur l'emploi de quatre images enregistrées sur chaque emplacement du film et de quatre verres colorés placés derrière un objectif spécial. La reproduction des couleurs naturelles est parfaite et

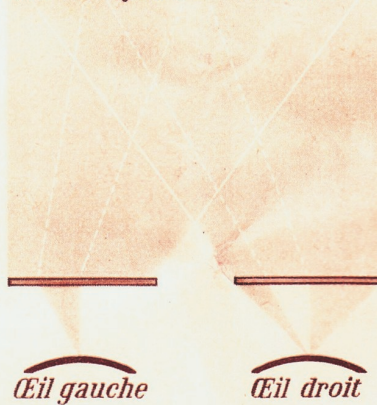
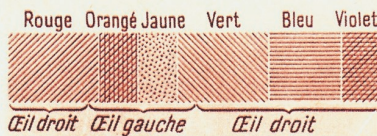
*Ci-contre, à gauche, les lunettes dont devront se munir tous ceux qui iront au cinéma en relief. Le verre gauche est jaune, le verre droit est bleu. Ci-dessous, les diverses radiations que laissent passer chacun des verres. (L'ensemble des six couleurs forme la lumière blanche.)*

objectifs doivent se trouver côte à côte comme les yeux humains et non superposés ; faute de cette précaution, on enregistrerait le relief étrange que peut apercevoir un homme qui tient la tête couchée !

Agréable pour le spectateur qui n'est affublé que d'un léger lorgnon, ne fatiguant pas la vue, donnant un relief puissant, n'exigeant qu'un matériel peu coûteux et surtout — point capital ! — utilisant les films et les écrans ordinaires, le procédé Lumière paraît appelé à un magnifique et rapide avenir.

Pour remarquable que soit la réalisation de M. Louis Lumière, elle ne doit pas nous faire oublier les recherches qui se poursuivent actuellement pour créer le « cinéma intégral », reproduction complète de la vie.

A côté du relief, une autre qualité importante manque à nos films ac-



contraste avec les grossières enluminures que nous ont parfois présentées certains entrepreneurs de l'écran.

Une qualité importante à donner au cinéma moderne serait également celle du « relief du son ». Actuellement, bruits et voix sont mal « placés », autrement dit, on n'a que très imparfaitement l'impression que la voix sort de la bouche de tel ou tel personnage. La radiophonie, sur ce point, a devancé le cinéma en créant, par l'emploi de plusieurs diffuseurs, une impression de répartition des sons, de « relief musical », particulièrement frappante quand on écoute un orchestre.

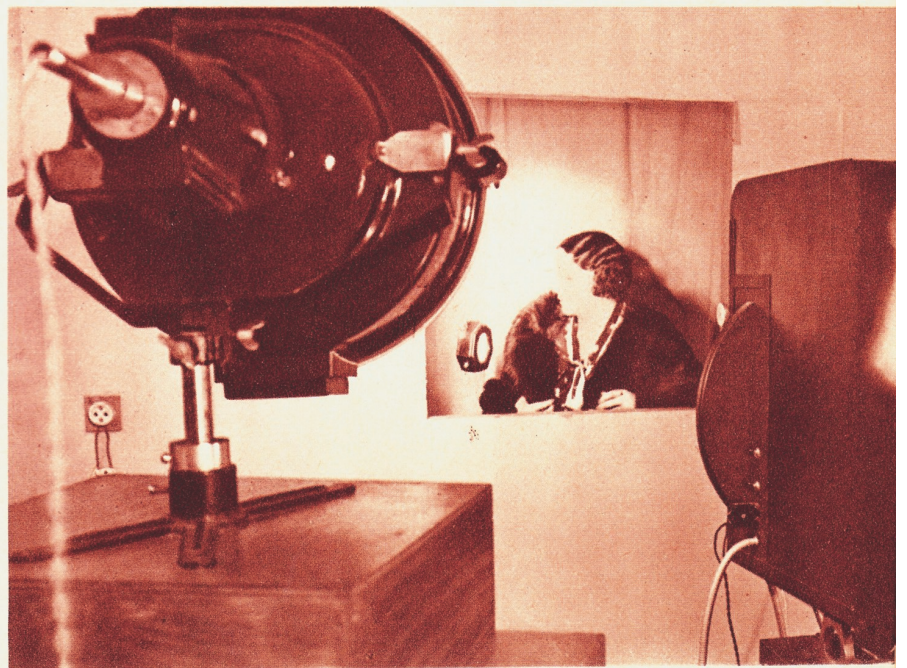
Dans l'imitation de la réalité, peut-on aller plus loin encore ? Certains techniciens, en Amérique, ont pensé pouvoir détacher personnages et paysages de leur support solide, autrement dit, réaliser le « cinéma sans écran ». L'optique fournit en effet le moyen de créer de telles « images aériennes », très lumineuses, au moyen de miroirs concaves et l'acoustique, de son côté, permet de concentrer, au point de l'espace où se forment ces images, les ondes sonores produites par des haut-parleurs. On obtiendrait ainsi de véritables « fantômes », agissant et parlant, doués de toutes les apparences de la vie : ce serait vraiment le « cinéma intégral ».

Une telle réalisation semble assurément encore lointaine et plutôt du domaine de la physique amusante que du cinéma véritable. Par contre, le cinéma en relief et en couleurs naturelles est désormais industriellement réalisable et va probablement conquérir rapidement toutes les salles de projections.

## II. — PROCHAINEMENT TÉLÉVISION

UNE nouvelle qui suscitera la jalousie des sans-filistes français nous parvient aujourd'hui d'outre-Manche. Après de longues recherches patronnées par le service officiel de la *British Broadcasting Corporation* et poursuivies par les sociétés Baird et Marconi, un premier poste officiel émetteur de télévision vient d'être mis en service régulier à Londres. Plus heureux que leurs confrères parisiens, les amateurs londoniens peuvent désormais assister sans quitter leur fauteuil aux scènes animées, projections de cinéma et visio-reportages transmis à travers l'éther par la magie des ondes courtes.

C'est là une étape capitale que vient de franchir cette science de la télévision, naguère encore dans l'enfance : un dispositif nouveau, l'« oscillographe cathodique » ou « canon à électrons », est venu compléter ici très heureusement le classique « disque de Nipkow » en



# VINTAGE CAMERAS

Achat Vente

**Jean-Pierre VALLÉE**

4, Route de Neuilly  
52000 Chaumont  
Tel : 06 61 04 12 04

[valleejeanpierre@aol.com](mailto:valleejeanpierre@aol.com)

RC 338 568 082 Chaumont

Recherche et Achète

Tous objectifs de marques

*Kinoptik, Angénieux, Berthiot, Hermagis, Derogy,  
Jamin Darlot, E. Français, Gasc & Charconet.*

Toutes caméras 9,5, 16, 35 mm  
Projecteurs cinéma 16, 28, 35 mm  
Lanternes magiques,

Praxinoscopes, Zootropes, Kinora,  
Mustoscopes, jouets optiques,  
catalogues anciens de matériel de projection,  
tous appareils photos anciens.

Me déplace partout en France et en Europe

[www.vintage-cameras.fr](http://www.vintage-cameras.fr)

## Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,  
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande  
 Paiement comptant

*Je recherche  
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,  
Objectifs, Daguerrotypes, Appareils au collodion,  
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,  
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

*N'hésitez pas à me contacter pour une  
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER ( France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : [fhochcollec@wanadoo.fr](mailto:fhochcollec@wanadoo.fr)

# FRÉDÉRIC HOCH

## LUC BOUVIER

**SPÉCIALISTE  
EN APPAREILS  
FRANÇAIS**

**ACHÈTE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS**

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

[www.french-camera.com](http://www.french-camera.com)

[contact@french-camera.com](mailto:contact@french-camera.com)

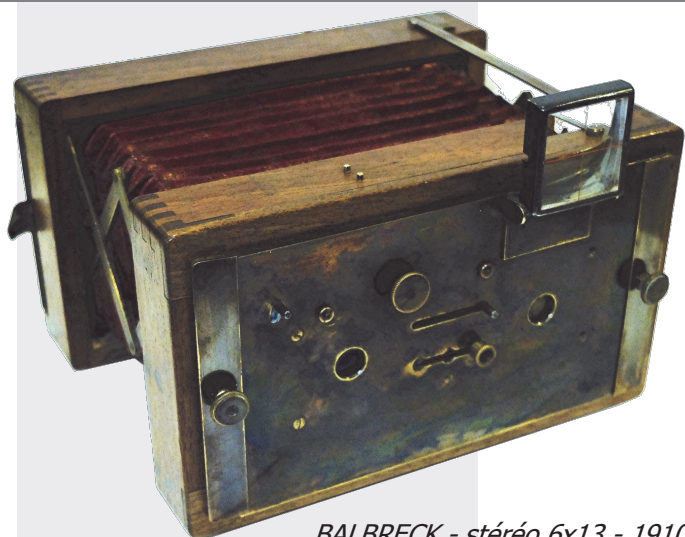
9, Avenue de l'Europe  
28400 - NOGENT-LE-ROU

**VENTE - ACHAT - ECHANGE  
OCCASION - REPRISE - COLLECTION**

**SUR RENDEZ-VOUS**

Vente par correspondance  
Boutique sur le Web

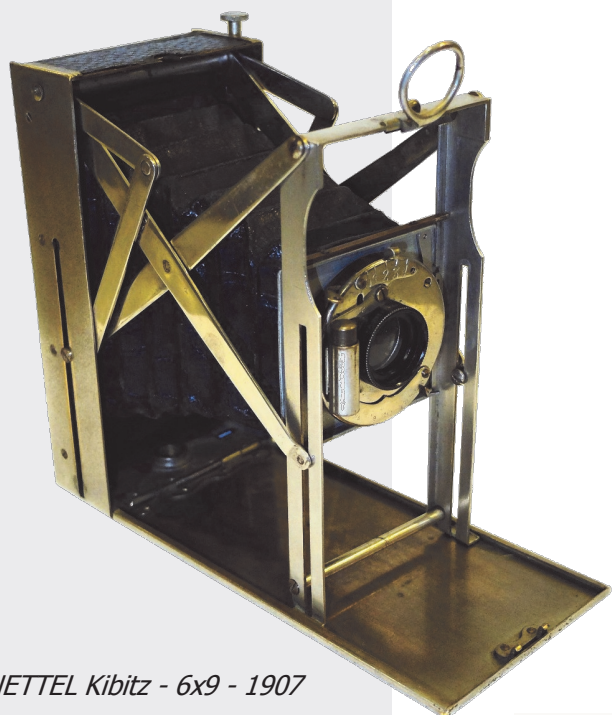
Conditions de paiement Carte Bleue Française



BALBRECK - stéréo 6x13 - 1910



J. RICHARD Vérscope - 7x13 - 1914



NETTEL Kibitz - 6x9 - 1907



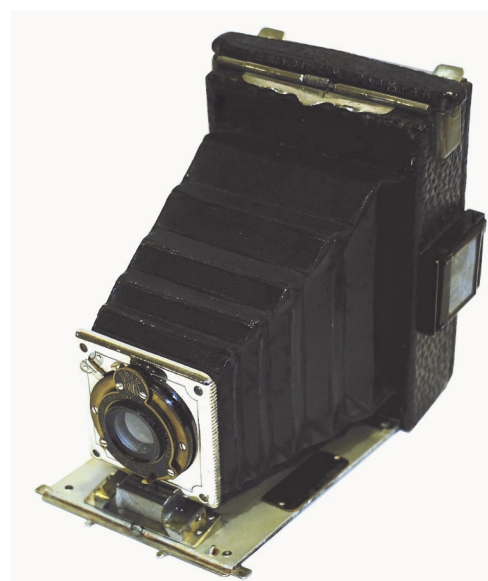
MANHATAN Wizard n° 92 - 9x12 - 1903



CERTO Dollina - 6x9 - 1907



DEORIC QRS - 35mm - 1932



KODAK Premonette - 1927



GRAPHOSCOPE Monocle - 1885-1927



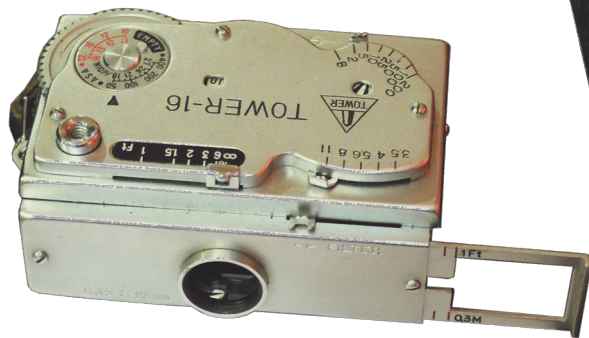
BENTZIN Primarette - 4x6,5 - 1931



WUNSCHÉ Juwel II  
9x12 - 1900



PHOTO-PLAIT Rekkord - 9x12 - 1934-1944



SEARS Tower 16 - 10x14mm - 1959



CANON Zoom DS8 - film double Super8



BELL & HOWELL Autoload - Cassette  
pour film double 8mm - 1960



Fondateur Pierre BRIS  
04 94 49 04 20 - 06 07 52 50 28  
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président  
Association culturelle pour la recherche et la  
préservation d'appareils, d'images, de docu-  
ments photographiques.

Régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901.  
Déclarée sous le n° 79-2080  
le 10 juillet 1979  
en Préfecture de la Seine Saint Denis.

*Président :*  
Gérard BANDELIER  
25 avenue de Verdun  
69130 ECULLY  
04 78 33 43 47  
photonicephore@yahoo.fr

*Trésorier :*  
Daniel METRAS  
06 19 35 37 69  
metras.daniel@free.fr

*Secrétaire :*  
Armand MOURADIAN  
04 78 72 22 05  
jamouradian@club-internet.fr

*Mise en page du Bulletin :*  
Comité de rédaction

*Conseillers :*  
Jacques CHARRAT  
Roger DUPIC  
Guy VIÉ

*Auditeur :*  
Jean Luc TISSOT

*Gestion du site Web :*  
Jacques CHARRAT  
Gérard EVEN  
Daniel METRAS  
Armand MOURADIAN

#### TARIFS D'ADHÉSION

Adhésion simple **55 €**  
(hors Union Européenne) **60 €**

Valable du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre de l'année en  
cours donnant droit au bulletin paraissant 6 fois par an.

Adhésion simple et les Fondamentaux **100 €**  
(hors Union Européenne) **110 €**

Valable du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre de l'année en  
cours donnant droit au bulletin paraissant 6 fois par an  
+ abonnement pour un an aux Fondamentaux.

#### PUBLICITÉ

Pavés publicitaires disponibles :  
1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix  
respectifs de 30, 43, 76, 145 euros  
par parution. Tarifs spéciaux  
sur demande pour parution à l'année.

*PUBLICATION*  
ISSN : 2275-6833  
Directeur de la publication,  
le Président en exercice.

*IMPRESSION*  
DIAZO 1  
10 rue des frères Lumière  
63014 CLERMONT-FERRAND  
04 73 19 69 00

Les textes et les photos envoyés  
impliquent l'accord des auteurs pour publication ainsi  
que leur pleine possession des droits aux images  
publiées et n'engagent que leur responsabilité.  
Toute reproduction interdite  
sans autorisation écrite.  
Photographies par les auteurs des  
articles, sauf indication contraire.

## LA VIE DU CLUB *par le Président*


Les foires de ce début d'année ont été fastes pour notre Club. En effet, même si nous ressentons une baisse de fréquentation des visiteurs et des exposants, le Club affiche des résultats très encourageants. Il faut féliciter et remercier les adhérents qui donnent de leur temps en étant présents sur les différents stands et faire de même pour ceux qui se déplacent pour venir nous rencontrer.

Nous ressentons une véritable dynamique autour de votre Club et nous ne manquons pas de le souligner lors de notre prochaine Assemblée générale les 25 et 26 avril à la Ciotat. D'ailleurs, cette manifestation a rencontré un véritable succès car, même si le site que nous avons choisi est plutôt excentré, nous avons dû refuser des demandes car, comme nous l'avions indiqué, la capacité hôtelière de la ville n'est pas extensible.

Les résultats sont aussi obtenus grâce à la vente des éditions du Club et le dernier ouvrage de Jean Louis Bessenay « Photomaniac » est en passe d'être épuisé. Aussi, nous nous posons la question d'une réimpression pour les futures foires comme Bièvres ou ailleurs.


A ce sujet, je voudrais vous informer de la future parution d'un vade-mecum du collectionneur Exakta fait en collaboration entre l'Exakta Club de France et le Club Niépce Lumière. Cet ouvrage paraîtra pour Bièvres 2015 et sera composé de deux tomes de 150 pages chacun et en format de poche. L'un est consacré aux appareils, l'autre aux objectifs et accessoires. Soyez vigilants car le tirage sera limité. Nous vous en parlerons plus en détails dans le prochain magazine du mois de juin.

Alors plus que jamais, je vous remercie de suivre le Club dans toutes ces nouvelles aventures. 🇫🇷



### ACHAT-VENTE

- Photographies et Procédés Photographique ancien.
- Photographies Insolites, Primitive, Historique, Paysages, Portrait illustre, Comédiens, Musiciens, Cdv, Photographe.
- Guerre, Militaria. Scène de vie.
- Monde entier.
- Album de voyage.
- Daguerrotypie.
- Autochrome.
- Image Stéréoscopique.
- Rare Procédé.
- Collection complète. Document.
- Mémoire Photographique.



**Ardeche Antique**  
Estrat Frédéric, Photographe diplômé. Collectionneur.  
**Quartier Chabanne**  
**07400 Alba La Romaine**  
**Tél: 06.12.46.87.25 - 04.75.51.60.90**  
**Email: ardecheantique@orange.fr**

Siren: 500 229 083 RCS Aubenas

Lors de la restauration d'une chambre ou d'un folding pour plaques on est assez souvent confronté au remplacement du dépoli qui est, soit absent soit brisé. Bien qu'habitant une grande ville où sévissent plusieurs miroitiers réputés je n'ai jamais réussi à obtenir chez eux des dépolis de bonne qualité et surtout à la bonne épaisseur car ils n'ont pas dans leur stock du verre plat inférieur à 2 mm alors que la plupart des dépolis anciens étaient réalisés en épaisseur de 1,5 ou 1 mm. De plus, leurs dépolis sont réalisés par sablage avec un grain élevé qui va nuire au rendu que l'on souhaite et que l'on trouve sur les dépolis d'origine qui étaient réalisés à l'acide, opération aujourd'hui interdite sauf si l'on dispose d'une installation adéquate et agréée.

Durant la dernière rencontre de Limoges avec Les Iconomécanophiles du Limousin, Arnaud Saudax a réalisé plusieurs dépolis en utilisant un autre procédé mais étant engagé dans une autre activité je n'ai pas eu l'opportunité d'assister à sa démonstration. Nous allons demander à nos amis du Limousin dont il est adhérent s'il veut bien nous faire profiter de son procédé pour le publier dans cette rubrique un prochain numéro. 🇫🇷



✂ *Découpe aux dimensions du cadre.*  
🪄 *Ponçage du dépoli.*

Sur les conseils de Jacques Charrat j'ai résolu l'approvisionnement de verre plat de 1 ou 1,5 mm d'épaisseur en achetant dans les brocantes et videgreniers pour quelques euros de vieux cadres photo qui ont un verre de 1 ou 1,5 mm.

Je réalise mes dépolis par ponçage sous film d'eau en utilisant une pierre ponce à grain très fin identique à celles qu'utilisent les marbriers ; elle a une dimension d'environ 9x5 cm et j'ai eu la chance d'en trouver plusieurs dans l'outillage de mon père qui œuvrait dans le bâtiment. Si l'on ne dispose pas de pierre ponce, du papier émeri pour ponçage à l'eau utilisé par les carrossiers, grain 240 et 400 en finition peut être aussi utilisé.



🪄 *Dépoli monté sur une chambre Goerz.*

Un morceau de moquette en guise de support et l'on peut opérer : il faut environ dix à quinze minutes de ponçage régulier effectuant des cercles réguliers pour obtenir un dépoli tout à fait acceptable. Il faut régulièrement essuyer la surface avec une éponge et remettre de l'eau propre.

La découpe aux dimensions du cadre support peut être réalisée préalablement ou après le ponçage avec un diamant de vitrier à molette.



# REVE PHOTOGRAPHICA

## LE RÊVE ÉDITION

Depuis 2005, LE REVE EDITION édite des ouvrages traitant de l'histoire de la photographie, des objectifs et des appareils photographiques. Ces livres, outils indispensables aux iconomécaphiles, racontent aussi l'histoire des hommes qui ont conçu toutes ces «boîtes à images» que nous collectionnons tous avec ferveur et des entreprises qui les ont fabriquées. En avant première des ouvrages à paraître «1839-1939 Un siècle d'Objectifs photographiques français», et «1839-1939 Un siècle d'Appareils photographiques français», Le Rêve Edition vous propose la palpitante histoire des opticiens et constructeurs d'appareils photographiques français sous la forme des «Dossiers-Collector de A à Z», édités chacun à 100 exemplaires numérotés.



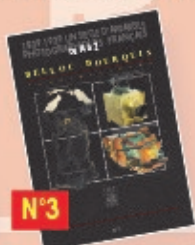
N°1

**CAILLON**  
J.L. PRINCELLE  
F. CAILLON



N°2

**AIVAS à BELLINI**  
J.L. PRINCELLE  
C. MULLER



N°3

**BELLOC à BOURQUIN**  
J.L. PRINCELLE  
C. MULLER



N°4

**BERTHIOT OPTIGEN**  
P. H. PONT  
J.L. PRINCELLE



N°5

**HERMAGIS OPTIGEN**  
P. H. PONT  
J.L. PRINCELLE



N°6

**BOUTAN à CARPENTIER**  
J.L. PRINCELLE  
C. MULLER



N°7

**AFR à BOUTRAIS**  
P. H. PONT  
J.L. PRINCELLE



N°8

**BOYER à CHEVALIER**  
P. H. PONT  
J.L. PRINCELLE



N°9

**SOCIÉTÉ LUMIÈRE**  
J.L. PRINCELLE  
J. CHARRAT



N°10

**SOCIÉTÉ LUMIÈRE**  
J.L. PRINCELLE  
J. CHARRAT



N°11

**CARPENTIER à CHEMIN**  
J.L. PRINCELLE  
C. MULLER



N°12

**CHEVALIER à DEMARIA**  
P. H. PONT  
J.L. PRINCELLE



N°13

**MACKENSTEIN**  
J.L. PRINCELLE  
D. SCHEIBA



N°14

**JAMIN & DARIOT**  
P. H. PONT  
J.L. PRINCELLE



N°15

**CHERON à CONQUÉRANT**  
J.L. PRINCELLE  
C. MULLER



N°16

**DEMARIA à DUPLOUGH**  
P. H. PONT  
J.L. PRINCELLE



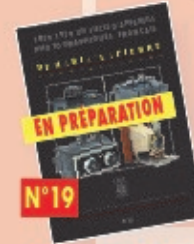
N°17

**DURAND à GASC & C.**  
P. H. PONT  
J.L. PRINCELLE



N°18

**CONTI à DELOYE**  
J.L. PRINCELLE  
C. MULLER



N°19

**DEMARIA-LAPIERRE**  
J.L. PRINCELLE  
C. MULLER



N°20

**DEMARIA-LAPIERRE-MOLLIER**  
J.L. PRINCELLE  
C. MULLER



N°21

**KRAUSS**  
P. H. PONT  
J.L. PRINCELLE



N°22

**GAUDIN à ACHENAL**  
P. H. PONT  
J.L. PRINCELLE



N°1

**CES NOMS QUI ONT FAIT LA PHOTO**  
J.L. PRINCELLE  
D. SCHEIBA



N°2

**LE REVE EDITION**  
La Guichardaye  
F - 56910 - CARENTOIR  
02 99 70 24 74 (14h. à 18h.)

lereve.edition@wanadoo.fr  
lereveedition.com